

Université de Montréal

Intersubjectivité et réalité effective chez Husserl

Par  
Christian Leclerc

Département de philosophie

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)  
en philosophie  
option recherche

Août 2006

© Christian Leclerc, 2006



P  
29  
054  
2007  
V1005

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
Intersubjectivité et réalité effective chez Husserl

Présenté par  
Christian Leclerc

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Bettina Bergo  
Présidente-rapporteure

Iain Macdonald  
Directeur de recherche

Dietmar Köveker  
Membre du jury

## Résumé

Husserl a souvent été présenté comme un penseur solipsiste. Pourtant, ses grandes intuitions (explicites mais aussi implicites), notamment celles présentées dans les Méditations cartésiennes, permettent clairement de fonder une réalité effective. En passant par l'établissement d'un premier lien intersubjectif (qui donne sens à l'autre comme autre par le jeu d'appariements entre *ego* et *alter ego*), en dévoilant aussi l'intersubjectivité intrinsèque de la chose, Husserl arrive à rendre compte de ce qui se présente à la conscience comme un monde transcendant, qui prendra alors le sens d'objectif, de validement co-constitué. Le présent essai, propose donc de revoir par étapes le processus et les limites de cette constitution primordiale qui permet de fonder toute connaissance.

**Mots clefs :** Husserl – Méditations cartésiennes – épistémologie – objectivité – intersubjectivité – *ego* – *alter ego*

## Abstract

Husserl has often been presented as a solipsistic thinker. Although, his great intuitions (explicit but also implicit), specially those presented in the Cartesian meditations, clearly allows to found a effective reality. Through the establishment of a first intersubjective link (that gives sense to the other as other by the game of empathy between *ego* and *alter ego*), and by the disclosure of the intrinsic intersubjectivity of objects, Husserl is able to describe what is given to the conscience as a transcendent world. This world will then arise with the sense of objective and validly co-constituted. The present essay propose to re-evaluate the process (and its limits) of that primordial constitution that allow the foundation of all knowledge.

**Keywords :** Husserl – Cartesian meditations – epistemology – objectivity – intersubjectivity – *ego* – *alter ego*

## Table des matières

Page-titre.....	i
Présentation du jury.....	ii
Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Remerciements.....	vii
CHAPITRE I	
1. Introduction : les enjeux.....	1
CHAPITRE II	
2. Première époque : l'ego transcendantal.....	8
Chapitre III	
3. Réduction eidétique : l'ego concret, la monade.....	11
CHAPITRE IV	
La problématique du corps.....	19
4.1 L'ego se sait-il Körper ?.....	21
4.2 Connaissance des choses : l'aperception.....	29
4.3 Appréhension de la chose.....	32
4.4 Appréhension de l' <i>alter ego</i> .....	34

## CHAPITRE V

5. Voie d'accès au monde objectif : l' <i>alter ego</i> .....	37
5.1 Première tentative d'appariement.....	37
5.2 Un écueil : l'identification pure et simple.....	42
5.3 Seconde configuration de l'appariement.....	45
5.4 Troisième appariement implicite.....	53
5.5 Conclusion préliminaire.....	60

## CHAPITRE VI

6. Une analyse statique.....	62
------------------------------	----

## CHAPITRE VII

7. Un monde intersubjectif.....	66
7.1 Nature commune.....	66
7.2 Communauté de monades.....	73
7.3 Un monde intersubjectif.....	81
7.4 La chose intrinsèquement subjective. Un autre accès.....	88

## CHAPITRE 8

8. Conclusion.....	93
--------------------	----

BIBLIOGRAPHIE.....	97
--------------------	----



## Remerciements

Je tiens à remercier d'abord Iain Macdonald, mon directeur de recherche qui a su stimuler mon intérêt tout au long du processus de préparation et de rédaction de ce mémoire. Je remercie aussi Claude Piché et Jocelyne Doyon qui ont, par leur accueil, contribué à me permettre de mener ce projet à terme.

Un merci tout spécial à André Leclerc, mon père, qui a eu la gentillesse de réviser ce travail et a su m'encourager. Je tiens aussi à souligner la patience et le soutien de Mario Croteau. Pour les conversations fructueuses que nous avons eues, je salue Olivier Bellefleur. Finalement, je réserve un remerciement pour ma sœur Sophie, mon inspiration et, j'en suis persuadé, celle sans qui, rien de tout cela n'aurait été possible.

## 1. Introduction : les enjeux

La véritable pensée d'Edmund Husserl a souvent été confondue avec ce qu'en ont dit tant ses partisans que ses détracteurs. Un retour aux textes permet de revoir bien des idées reçues à propos de l'auteur des Méditations cartésiennes. D'ailleurs, des auteurs de toutes les traditions philosophiques s'affairent aujourd'hui à reprendre dans le détail les intuitions fondamentales de celui à qui on reconnaît à tout le moins d'avoir ouvert un champ d'exploration immense et stimulant, celui de la phénoménologie. Pourtant, plusieurs commentateurs persistent à croire qu'il n'a jamais réussi à sortir du solipsisme transcendantal où son égologie l'aurait mené tout droit.

C'est en revenant au texte de la cinquième Méditation cartésienne<sup>1</sup>, qui a donné lieu à bien des interprétations, que nous chercherons à dégager l'essentiel. Si Husserl « recherche un chemin allant de l'immanence de l'ego à la transcendance de l'autre »<sup>2</sup>, s'il affirme que les « autres ego [...] ne sont [...] pas de simples représentations ni de simples objets représentés en moi »<sup>3</sup>, ce n'est pas simplement pour ouvrir la voie à une théorie de l'altérité comme

---

<sup>1</sup> Nous nous concentrerons exclusivement sur les Méditations cartésiennes, parce que nous postulons qu'elles sont suffisantes à éclairer notre problématique. Il faut dire que nous pensons que les positions subséquentes, contrairement à ce que plusieurs ont dit, sont cohérentes avec celles présentées lors de la conférence de Paris.

<sup>2</sup> Husserl, (1994), p. 138.

<sup>3</sup> *Idem*.

plusieurs l'ont pensé, mais surtout, Husserl l'affirme clairement, pour résoudre « les problèmes transcendants touchant le monde objectif ». <sup>4</sup>

Husserl est bien conscient que son travail sur l'ego transcendantal présenté dans les premières Méditations, pourrait sombrer dans un idéalisme radical, où le monde se trouverait réduit à une production de cet ego. La base apodictique de la connaissance, l'ego transcendantal, jeté dans le monde (son monde) par l'intentionnalité, deviendrait-elle une prison pour l'esprit ?

Il faut donc, comme Husserl le précise au tout début de sa cinquième méditation cartésienne

« prendre en vue l'intentionnalité implicite et explicite au sein de laquelle, sur le sol de notre ego transcendantal, s'annonce et se confirme l'alter ego, nous devons observer comment, dans quelles intentionnalités, dans quelles synthèses, dans quelles motivations, le sens « autre ego » se forme en moi, et comment, sous le titre d'expérience étrangère concordante, il se confirme comme existant, voire comme étant, à sa manière, lui-même là. » <sup>5</sup>

C'est un accès à un monde « objectif », un monde partagé, que recherche Husserl. Si l'intentionnalité, découverte à la suite de l'épochè, la mise entre parenthèses de toute connaissance et de tout

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 138-139.

ce qui est perçu comme extérieur à l'*ego* (le « monde objectif » au premier chef), s'est révélée indissociable de l'existence de l'*ego*<sup>6</sup>, elle continue de pointer vers une extériorité qui a peut-être trouvé sens pour le sujet sans pour autant signaler son existence, autrement que « pour lui ».

\*\*\*

Si la recherche porte sur un monde là-pour-tous, dit « objectif », il apparaît assez évident que c'est l'autre *ego*, l'étranger qui sera déterminant pour établir un rapport au monde qui sorte du solipsisme. Pourtant, tout n'est pas si simple. Les opérations qui permettront, ne serait-ce que de donner sens à cet autre en tant qu'autre, seront complexes puisque la base d'observation, la fondation nécessaire doit demeurer subjective.

Il faudra procéder par étapes pour comprendre comment d'abord, au sein de la sphère propre d'un premier *ego*, l'autre acquiert le sens d'*autre*. Puis il faudra vérifier, comme le dit Husserl lui-même, prouver son existence effective. Il sera alors possible de comprendre comment l'*ego* perd son statut de mesure de toute chose, puisque l'autre semble le limiter, dans un premier temps, par son

---

<sup>6</sup> Le « je pense » cartésien pourrait se traduire chez Husserl par un « je pense à », la pensée a toujours une visée intentionnelle.

existence co-constituante (plutôt que co-créatrice) de monde ou de sens de monde.

Comme le souligne, avec justesse, Zahavi, le concept de constitution pour Husserl ne signifie pas créer le monde ou même en être le miroir. Il s'agit plutôt d'un dévoilement, un peu comme le présentait Heidegger, qui permet de laisser les objets prédonnés, se révéler à la conscience comme objectifs<sup>7</sup>.

L'étranger constitué permettra aussi de confirmer la « réalité » des objets du monde, destinés à tous, qui, eux aussi, comme ils ont leurs modes de donation propres (ils ont leur unité synthétique, sont orientés dans l'espace, etc. –c'est le versant noématique), limitent la toute-puissance de l'ego. Le monde qu'on dit objectif est plutôt, selon Husserl : intersubjectif, est là pour toutes les subjectivités qui se reconnaissent dans leurs fonctions constituantes.

Évidemment, cette fondation intersubjective est nécessaire à toute possibilité d'expérience des choses du monde (autrement que comme corrélat de la conscience), qui se présentent toujours comme extérieures, transcendantes et qui sont en fait des objets intentionnels.

---

<sup>7</sup> Cf., Husserl, p. 109. Cf., Zahavi, (2003a), p. 73

Ainsi, l'autre, l'*alter ego* reconnu comme tel, ne peut être réduit aux objets quelconques qui se présentent à la conscience. Son apport est fondamental et fondateur. Mais Husserl arrive-t-il à convaincre que cette transcendance irréductible de l'altérité peut être appréhendée au sein même de la sphère propre ?

Plusieurs auteurs en doutent. En revoyant tout le *système* présenté dans la cinquième Méditation cartésienne (parlons plutôt de description phénoménologique), il sera possible d'évaluer le travail de l'auteur.

La question de la constitution du monde est centrale. Comme l'expliquent Harrison Hall et plusieurs autres « without the constitution of intersubjectivity and the universal layer of sense arising therefrom, phenomenology could not claim to be the all-embracing transcendental philosophy of objective world. »<sup>8</sup> Ainsi, si la monade n'arrive pas à sortir de son isolement transcendantal, c'est toute l'entreprise d'Husserl qui risque d'être discréditée<sup>9</sup>.

La thèse d'Husserl est la suivante:

«my experience of objective validity is made possible by my experience of the transcendence (and inaccessibility) of

---

<sup>8</sup> Hall, (1979), p. 14.

<sup>9</sup> « That final discussion of the constitution of 'other ego' is not merely illustrative example of constitutional analysis. Upon its success depends Husserl's account of reality, and therefore, the viability of transcendental phenomenology as a whole. », Smith, (2003), p. 177.

foreign subjectivity, and that this transcendence, which Husserl designates as the first real Alterity and as source of all kinds of real transcendence, endows the world with objective validity.»<sup>10</sup>

Voyons voir si elle tient la route.

\*\*\*

Nous suivrons donc le parcours d'Husserl sur la voie de l'intersubjectivité, restant collés à la cinquième Méditation cartésienne, symbole par excellence de ce nécessaire dévoilement des autres *ego*.

Pour évaluer le travail d'Husserl, il conviendra en premier lieu de présenter les réductions transcendantales, mais aussi les apprésentations propres à la chose et à l'*alter ego* (ou plus simplement encore à l'*ego* -ils seront les mêmes, nous verrons pourquoi).

Ensuite, nous serons en mesure de présenter la problématique du corps, centrale dans le travail d'Husserl, afin d'en faire ressortir la pertinence et les limites. C'est ce qui nous permettra d'évaluer les différents appariements (les transferts de sens de l'*ego* à l'*alter ego*), qu'Husserl présente comme voie d'accès à l'altérité.

---

<sup>10</sup> Zahavi, *op. cit.*, p. 115.

Après une évaluation des arguments présentés jusqu'alors, il conviendra d'expliquer les conséquences de l'existence de l'autre sur le monde, rendu objectif, disons déjà intersubjectif, par le dévoilement du premier *alter ego*, au sein même de la sphère réduite de l'*ego* premier.

Finalement, nous mettrons en lumière un autre accès à l'objectivité du monde, inclus dans la configuration nécessaire de la chose, qui appelle au dévoilement de l'*alter ego*.

En conclusion, nous rappellerons très brièvement comment, pour Husserl, la constitution du monde objectif s'organise. Nous ferons ressortir, sans l'ombre d'un doute, pourquoi Husserl n'a jamais tenu une position solipsiste.



## 2. Première époque. L'ego transcendantal

Avant d'élucider le lien intersubjectif premier, celui qui déterminera toute la fondation de la réalité à partir d'une base apodictique, il convient de rappeler brièvement comment Husserl arrive à déterminer cette base sûre au cœur de laquelle l'étranger aura laissé des traces.

C'est à partir d'époques, de mises entre parenthèses des connaissances acquises et du monde en général (versant noématique— le « donné » de la chose : son orientation, ses qualités, etc.), qu'Husserl fait ressortir l'apodicticité de l'ego transcendantal, la conscience, le « je pense » en quelque sorte, et surtout son incapacité à se dégager du lien d'intentionnalité (le versant noétique : les opérations intentionnelles de l'ego) qui continue à viser ce qui est étranger (même vidé de son contenu), à partir même de l'ego réduit, isolé. Il est clair que cet ego, cette conscience est toujours conscience *de* quelque chose. On ne pense jamais qu'à quelque chose, la pensée a toujours une visée intentionnelle<sup>11</sup>. L'*ego transcendantal* est puissance de synthèse, d'unification, capable de présenter une expérience concordante du monde.

---

<sup>11</sup> Cf., Husserl, *op. cit.*, p.86.

C'est donc à partir de cette base, seule solide, qu'il faudra reconstituer ce que l'attitude naturelle nous présente comme un monde transcendant (extérieur) et unifié (toujours le même malgré ses modifications contingentes).

Il faut ici remarquer le risque de solipsisme. En effet, s'il n'est pas possible d'imaginer un autre site d'observation que l'*ego*, il reste que ce qui est conçu comme extérieur pourrait être le fruit de l'imagination. L'*ego cogito* serait-il la mesure de toute chose ? La phénoménologie s'en trouverait réduite « to the phenomenologizing individual's own consciousness and phenomena ».<sup>12</sup> Comment dans ce contexte parler d'un face à face avec l'autre ?

\*\*\*

C'est que la conscience, dans son exploration du monde redécouvert par strates constitutives, est troublée par un objet qui résiste à toute comparaison et se détache clairement de tous les autres, il s'agit de l'autre *ego*, l'étranger. Ainsi, au cœur même de la sphère propre, par l'intentionnalité qui continue de viser le non-moi vidé de son contenu, se trouve la trace de l'autre.

Il faudra donc comprendre comment l'*ego* arrive à « constituer » un autre en tant qu'autre alors que, par définition, ce

---

<sup>12</sup> Zahavi, *op. cit.*, p. 109.

dernier ne peut être réduit à une production de mon *ego*. En plus, l'*ego* se caractérise par une certaine inaccessibilité à lui-même, par des potentialités inexplorables. Si l'autre est un *alter ego*, qu'il est lui-même *ego* (avec ses potentialités), quel accès à cet horizon d'autrui peut-on, dans ces conditions, espérer avoir ? Comment, dans ce contexte, espérer en faire une description phénoménologique ?

### 3. Réduction eidétique. L'ego concret : la monade

Husserl est très clair à ce sujet, tout sens d'un étant donné, toute évaluation ne peut se faire qu'à partir de la vie intentionnelle<sup>13</sup> de l'ego, seule base apodictique, seul site sûr à partir duquel l'univers se déploie. Il faudra donc explorer cette vie intentionnelle, les modalités de l'expérience, les formes pures qui entrent en jeu dans l'expérience de ce qui est étranger.

Et, encore une fois, c'est l'*alter ego* qui servira de fondement à toute réalité objective, ce monde « là-pour-tout-un-chacun ». L'enjeu est de taille : sans ce surgissement de l'autre au cœur de la sphère spécifique, devient impossible la constitution du monde. « La sédimentation universelle du sens qui, émanant des sujets étrangers, est pour moi condition de possibilité du monde objectif. »<sup>14</sup>

Donc, pour explorer ces modes intentionnels propres à l'autre, il faut d'abord les mettre hors-jeu. Husserl veut isoler l'ego dans sa sphère propre en mettant entre parenthèses tout ce qui ne lui appartient pas en propre (le non-moi), pour définir sa sphère primordiale ou spécifique.

---

<sup>13</sup> Cf., Husserl, *op. cit.*, p. 140.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 141.

« Nous excluons du regard toutes les opérations constitutives de l'intentionnalité qui se réfèrent immédiatement et médiatement à la subjectivité étrangère. »<sup>15</sup> L'Objectif est de réduire « à ma sphère transcendantale propre ou à mon Je transcendantal concret lui-même, par abstraction de tout ce que la constitution transcendantale me donne comme étranger ». <sup>16</sup>

Encore une fois, l'intentionnalité demeure irréductible, fait évidemment partie de la sphère propre de l'*ego*. En fait, demeurent aussi toutes les opérations intentionnelles propres à l'*ego*. D'ailleurs, toute sa concrétude est préservée comme propre. Husserl constate que

« la réduction transcendantale me lie au flux de mes purs vécus de conscience et aux unités constituées par leur actualités et leurs potentialités. Il semble bien évident que de telles unités sont inséparables de mon ego, appartenant ainsi à sa concrétion même »<sup>17</sup>.

Il est aussi impossible de mettre hors-jeu le fait que les expériences sont miennes et présentent le monde comme concordant et cohérent (ces qualificatifs sont corrélats du concept monde, nous y reviendrons). Ne sont pas mis hors-jeu non plus, la temporalité et l'espace constitués au sein de l'*ego*, puisque le temps de la conscience

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 141-142.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 142.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 137.

(comme la spatialité d'ailleurs) est essentiel à quelque constitution que ce soit, appartient donc en propre à l'*ego transcendental*, même réduit.

De cette époque émerge le Je empirique, (le Je de la monade, l'individu qui concrètement expérimente le monde), le Je identique, toujours concordant malgré des expériences changeantes, ce Je marqué par ses vécus concrets dont on ne retiendra que la forme et non le contenu. Cette unité de la conscience demeure donc. Ce Je identique concret, comme en un clin d'œil à Leibniz, sera appelé monade<sup>18</sup>.

Ce qui se trouve hors-jeu, ce sont les contenus des visées intentionnelles, les choses et leur effectivité (« le sens objectif disparaît intégralement »<sup>19</sup>). Pourtant, l'intentionnalité pointe toujours vers l'extérieur. Sa nature est de viser. Ainsi est préservée, au cœur même de la sphère propre ou primordiale, cette tension vers le monde, mis entre parenthèses.

Plus précisément, au cœur de l'ensemble constitué appelé *propre*, est toujours présent, comme objet de visée vide le non-moi. Ainsi, l'« anéantissement du monde » tel qu'envisagé plus tôt dans les

---

<sup>18</sup> Si la monade husserlienne a des points communs avec celle de Leibniz, il faut spécifier que contrairement à celle de ce dernier penseur, elle n'est pas hermétique. Ce travail montrera pourquoi. Cf. *Ibid.*, p. 199.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 145.

Méditations, n'aura pas lieu. Bien que vidé de son sens, l'étranger se trouve clairement indiqué, au cœur même de l'isolement.

« À l'intérieur de cette sphère originale (de l'explication originale de soi), nous trouvons aussi un *monde transcendant* qui surgit sur le fondement du phénomène intentionnel *monde objectif* grâce à la réduction à ce qui m'est spécifique. »<sup>20</sup> En effet, si l'ensemble A ne doit contenir que ce qui appartient à l'*ego* en propre, il faut admettre, vu l'intentionnalité, qu'un sous-groupe B y demeure présent : le non-moi, l'étranger, le « considéré comme extérieur », même vidé de tout sens concret, continue d'être visé. Encore une fois, si le versant noématique des choses (leur mode d'apparition ou de donation) se voit hors-jeu, les visées intentionnelles sont préservées (l'aspect noétique, les modes d'opération de la conscience)<sup>21</sup>.

Est aussi préservé au sein de la sphère réduite, nous l'avons vu, le temps et l'espace qui permettent de rendre compréhensibles les différents vécus et expériences de l'*ego*, « pôle égoïque identique de mes multiples vécus purs »<sup>22</sup>. Tout cela appartient à l'*ego* en propre, constitue son Je concret, monade, Je psychophysique et rend encore possible l'expérience étrangère. Ce pôle d'identité est une espèce de

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 153

<sup>21</sup> *Cf.*, Smith, *op. cit.*, p. 218.

<sup>22</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 146.

centre d'identité autour duquel se tisse un réseau d'évidences<sup>23</sup> (ce qu'il est) et d'horizons possibles (ce qu'il peut être). D'ailleurs, la chose sera aussi conçue comme pôle d'identité.

C'est au sein de la sphère spécifique que l'*ego* constitue son corps propre, vivant, le Leib. Il est ce sur quoi l'*ego* règne, sensible, centre du monde de l'*ego* (nous y reviendrons). Sa corporéité reste à être dévoilée (si c'est possible de le faire), car rien n'associe ce corps-chair à un corps physique (*Körper*) qui s'oppose en fait à lui. En effet, les *Körper* appartiennent clairement à la sphère du non-moi : ils sont les corps que l'*ego* n'anime pas.

Ainsi, le corps propre devient critère d'identification de ce qui est étranger à l'*ego*. Ce qui ressort de cette analyse de l'essence de l'*ego* (c'est le sens de réduction *eidétique*), c'est que la transcendance est toujours immanente à la conscience (donnée dans l'unité de l'*ego*).

Il faut comprendre qu'Husserl convie à une expérience de pensée. Bien des critiques sont venues de cette division des versants noétiques et noématiques, pourtant clairement annoncés comme inséparables par Husserl lui-même (cette indissociabilité permettra

---

<sup>23</sup> Husserl définit l'évidence ainsi: « *l'expérience* d'un étant et d'un étant-tel; c'est précisément un accès par la vision intellectuelle à la chose même » (Husserl, *op. cit.*, p. 54). Elle est dite remplie quand elle vise effectivement quelque chose et parfaite quand elle décrit effectivement l'étant-tel.



d'ailleurs les différents appariements). «So the restriction to such a sphere of ownness is no real restriction at all. »<sup>24</sup> Nous y reviendrons en note 79.

---

<sup>24</sup> Smith, *op. cit.*, p. 218.

#### 4. La problématique du corps

Pour poursuivre la réflexion, il convient de rapporter le plus fidèlement possible comment Husserl envisage l'ouverture de la monade, produit de la seconde réduction eidétique, sur l'altérité.

D'entrée de jeu, il faut reconnaître que le défi est grand. En effet, comment l'*ego* peut-il constituer au sein même de la sphère réduite à tout ce qui lui « appartient » en propre, le non-moi par excellence, l'autre, l'étranger, sans le dénaturer ? Encore une fois l'enjeu est de taille : sans cette capacité, la monade est condamnée à l'isolement, pense Husserl.

Mais s'agit-il d'un face à face en chair et en os auquel nous convie Husserl ? L'*ego* fait-il l'expérience directe de l'*alter ego* ? La question ne se pose pas ainsi pour Husserl. Le monde objectif n'est pas un en-soi.

« Consciousness is not a piece of the world, a *res cogitans*, but that by which worldly entities have meaning. Hence, there is nothing outside of consciousness, not because nothing exists, but because it is meaningless to speak of meaning outside those structures by which meaning is constituted. Consciousness describes how the world becomes manifest. »<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Andrews, (2004), p. 225.

Pour Husserl, le monde est le « terrain » transcendantal de toute expérience. Il ne s'agit pas d'un monde en-soi, comme extérieur à la conscience. Il est l'« espace » transcendantal où se déploient l'intentionnalité et son corrélat, la donnée intentionnelle. Ce qu'Husserl arrive à démontrer est une certaine configuration du monde (les noèmes—le « donné » du monde), comme une certaine configuration des opérations qui rendent possible sa connaissance (les noèses). Le reste, un monde qui existerait sans aucune référence à un *ego*, n'a pour Husserl aucun sens. Évidemment, ces remarques teinteront la façon dont va se révéler l'autre.

Hall le note d'ailleurs avec justesse, Husserl ne cherche pas à prouver :

« that among real existents there are subjects other than myself. The argument take place at the level of meaning (in Husserl's broadened sense of the term), that is, within the scope of the phenomenological reduction. The conclusion of the argument is that meaning "actually existing (empirical and transcendental) subjects of experience other than myself" is legitimate constituent of the transcendental subject -that this meaning can be constituted (intended and filled) within my experience. Or to put the point another way, Husserl's argument is not designed to show that something exists outside of the world of my transcendental experience, namely, other subjects and their experience; but rather that other subjects

are an essential part of the world, that intersubjectivity is part of the sense of my experience. »<sup>26</sup>

Ainsi, ce qui importe c'est : est-ce que l'autre, qui confirmera la validité des expériences de l'ego premier, peut se dévoiler à la conscience d'un ego ? Plus précisément : «How a foreign sphere of ownness can be constituted in our experience ? »<sup>27</sup>. Husserl propose au moins deux modèles qui permettent un accès à l'autre. Mais leur dépendance à la corporéité de l'ego les rend problématiques (la première plus que la deuxième).

Nous ferons aussi ressortir une troisième voie, plus implicite mais clairement indiquée par Husserl, pour arriver à fonder la transcendance et à objectiver le corps pour en faire un corps psychophysique. Nous verrons que ces voies sont trop dépendantes du corps physique, mais aussi que cette question a pris une importance trop grande : nous postulons qu'il existe d'autres façons pour l'ego de réussir son appariement (que nous aurons défini) avec l'*alter ego*. Une fois ces autres accès à l'autre dégagés, il sera possible de revenir aux formes d'appariement et d'en garantir la réussite.

Comme ce corps Körper servira de fil conducteur à l'appariement tel que présenté dans les Méditations cartésiennes, par

---

<sup>26</sup> Hall, *op. cit.*, p. 15.

<sup>27</sup> Smith, *op. cit.*, p. 219.

une association *analogisante* et que son objectivation pose de sérieux problèmes, il convient de rappeler déjà ce que signifie pour Husserl l'incarnation de l'*ego*.

#### 4.1 L'Ego se sait-il Körper ?

Si le corps de l'ego se présente comme premier « objet d'expérience » dans l'exploration du monde, il ne peut être réduit à un simple corps physique (Körper). Le corps-chair ou corps vivant, loin d'être un assemblage de boyaux, de veines et de muscles, ne se présente pas à la conscience comme un objet physique. Et ce sera bien là, du moins au premier abord, le drame de l'appariement manqué.

L'ego n'appréhende pas le corps comme les autres objets qui se présentent comme « extérieurs ». Bien au contraire, le corps est compris comme le siège de la volonté (le site de tous les « je peux »). L'ego y règne (1). Le corps est aussi le point d'origine de toute perception, de tout rapport au monde (2). Finalement, il est sensible (3). Il s'agit là d'ailleurs des trois critères qui permettent d'identifier un corps vivant, psycho-physique (Leib), plutôt qu'un simple corps biologique (Körper).

Husserl insiste,

« je rencontre, se distinguant de manière unique, mon propre corps, c'est-à-dire comme l'unique corps qui n'est pas *simplement* corps physique (Körper) mais précisément *corps propre* (Leib) [que nous qualifierons ici plus souvent de corps-chair], l'unique objet au sein de ma strate abstraite du monde auquel, conformément à l'expérience, j'assigne des champs de

sensation, [...], l'unique objet au sein duquel je gouverne et règne immédiatement »<sup>28</sup>

Il est aussi le ici, le point zéro, le site d'observation, le champ d'action de l'ego et le seul qu'il n'aura jamais. Ainsi, loin de se donner comme Körper, le corps propre se donne comme le substrat de l'ego, son extension, premier point de rencontre entre lui et le monde. Cependant, il s'oppose au monde, non comme un simple outil de l'ego, mais comme l'ego lui-même dans sa concrétion.

Il apparaît évident qu'Husserl considère le corps comme aussi physique (le *simplement* de la citation précédente en fait foi). Pourtant, nulle part dans les Méditations cartésiennes Husserl n'explique comment ce corps-chair (qu'Husserl appelle souvent d'ailleurs psycho-physique) dévoile à l'ego son versant physique. Encore une fois, Husserl semble simplement assumer la corporéité de l'ego et sa capacité à l'objectiver, alors que rien ne permet de dévoiler cet aspect du corps-chair.

En première approximation, disons que s'il existe un objet difficile d'accès pour la perception de l'ego, c'est bien son propre corps physique. En effet, jamais l'ego ne pourra voir sa nuque ou le milieu de son dos. Plus encore, son corps est considéré comme le siège de l'activité de l'ego. Quand le corps se déplace, c'est l'ego qui se

---

<sup>28</sup> Husserl, *op. cit.*, pp. 145-146.

déplace sur le mode du « je me déplace », non pas, évidemment, sur le mode du « je déplace ce corps »<sup>29</sup>. Le premier rapport au corps qu'a l'*ego* en est un d'intimité et d'identité. Quand il affirme « je suis », son corps propre est inclus.

De plus, en insistant sur le dévoilement des *kinesthèses* (cette puissance d'unification des données sensorielles), Husserl éloigne encore le corps de l'*ego* des autres objets dans le monde (quoique, nous le verrons une certaine objectivation s'opère par ce biais). En effet, la sensibilité des organes, la peau notamment avec ses millions de récepteurs sensoriels, la rend absolument, pour la conscience de l'*ego*, irréductible à un objet dans le monde.

Quand l'*ego* regarde sa main ou son pied, plus encore quand il se touche le pied, il localise ses sensations dans ses organes. Encore une fois, leur sensibilité empêche de les identifier aux objets physiques. Pourtant, l'exploration des *kinesthèses* n'est pas absolument inutile. En effet, en touchant son pied, l'*ego* réalise d'abord qu'il peut concentrer son attention sur la main qui touche ou sur le pied qui est touché. Il est aussi possible de concentrer son attention sur le pied qui touche et la main qui est touchée. Les deux sont sensibles.

---

<sup>29</sup> Cf., *ibid.*, p. 146.



Ainsi, une certaine objectivation, très partielle et certainement insuffisante à l'appariement au corps de l'*alter ego*, a lieu. En effet, le membre expérimenté est tout de même objectivé, c'est-à-dire, perçu pour la première fois dans une optique d'étrangeté, d'objet d'expérience spatialisé (comme extérieur). En effet, le corps prend le sens de sujet et d'objet à la fois.

Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici de présenter comme indépendant le fait de sentir et d'être senti. Il s'agit d'un même processus, unifié dans la conscience, ce n'est que l'attention qui peut changer l'objet d'expérience. « The hand cannot touch without being touched and brought to givenness itself. »<sup>30</sup> Et la sensation n'est pas une propriété matérielle des organes, elle ressemble plutôt à un prolongement de la subjectivité jusque dans le corps.

Cette exploration permet quand même de comprendre le rapport double du corps à l'*ego*... La main expérimente et est expérimentée. Le corps apparaît à l'*ego* de l'intérieur comme siège des sensations et comme extérieur, comme un objet expérimentable. Le corps dans ce contexte est l'expérimentateur et l'expérimenté.

---

<sup>30</sup> Zahavi, *op. cit.*, p. 105.

Ce double rapport aux membres, par leur capacité à toucher comme à être touchés, ce rapport de *mienneté*/étrangeté préfigure le « rapport » à l'autre constitué et co-constituant au sein de la sphère propre de l'*ego*.

Dan Zahavi le pense :

«When my left hand touches my right, I am experiencing myself in a manner that anticipates both the way in which an Other would experience me and the way in which I would experience an Other. This might be what Husserl is referring to when he writes that the possibility of sociality presupposes a certain intersubjectivity of the body. »<sup>31</sup>

Nous l'avons dit, l'incorporation du sujet est ici bien partielle. Encore une fois, l'*ego* ne peut voir que le bas de son corps, ses mains, son ventre, etc. Mais il ne peut se voir dans son entièreté « comme de l'extérieur ».

\*\*\*

Envisager le recours au miroir ou au reflet de l'étang, pour parfaire l'évidence du corps Leib comme Körper, semble un peu trivial et rendrait l'expérience de soi et des autres dépendante d'objets « extérieurs » (qui dépendent de la fenêtre sur l'extérieur que seul procure, pense Husserl, l'*alter ego*), l'enfonçant dans un cercle

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 104.

vicieux. Voilà qui semble bien contre-intuitif comme le fait remarquer Smith,

« not only because such things are clearly unnecessary for the everyday conception that we have of ourselves, but also because recognizing ourselves in a reflection is an intentional accomplishment that itself involves empathy, as Husserl himself points out. »<sup>32</sup>

Pour Smith, l'objectivation de soi qui aurait lieu dans la sphère primordiale, qu'il appelle d'ailleurs solipsiste, est bien optimiste... Il faut prendre pour acquis qu'à cause de certaines similarités rencontrées dans le monde, l'*ego* arrive à associer son corps à un objet spatial. N'est-ce pas concevable que le simple sentiment d'étrangeté associé au corps et présenté plus haut soit suffisant pour en faire au moins un objet dans le monde? Nous verrons en conclusion de cette première partie, d'autres pistes, afin que l'*ego* puisse s'assurer que son corps propre présente un versant physique.

D'ailleurs, nous avons parlé du toucher, mais le sens de la vue qui regarde son pied dans l'espace, est encore plus éloquent. En effet, au premier abord, le pied se présente comme n'importe quel objet dans l'espace. De là à être sûr de reconnaître un autre corps... au point de le considérer comme un autre soi... peut-être est-il plus facile d'imaginer le transfert à partir, par exemple, de l'apparence des

---

<sup>32</sup> Smith, *op. cit.*, p. 223.

mains ou des parties auxquelles l'*ego* a accès facilement... L'*alter ego* a des mains semblables aux miennes... Cela reste problématique et ce n'est pas comme cela qu'Husserl l'envisage.

Nous aimerions pouvoir dire à la suite de Joromir Janek que

« le corps humain est le substrat physique de mon Je. Le Je est plein dans l'unité de son corps; par rapport à ce corps, toutes les choses se situent dans une position particulière. La synthèse de l'unité corporelle est corrélative à la synthèse des choses du monde »<sup>33</sup>

ou que « Mon corps [est] constitué dans une aperception originaire [...] ». <sup>34</sup> Mais rien ne permet de l'affirmer, du moins avec certitude, selon ce que propose Husserl. D'ailleurs, on le remarque encore, le corps dont Danek parle ici est centre de l'orientation, donc déjà corps-chair.

Si une certaine objectivation s'opère par les *kinesthèses*, rien ne corporalise vraiment le corps-chair. En effet, en faire un objet d'expérience ne le ramène pas à un corps physique. Il est clair que les visées intentionnelles ne sont pas réservées aux « choses physiques », comme si elles étaient seules expérimentables. Donc, faire du corps un objet d'expérience, n'en fait pas un objet physique. Mais voyons

---

<sup>33</sup> Danek, (1975), p. 185.

<sup>34</sup> *Idem.*

justement comment la conscience constitue ces choses physiques pour l'opposer à la façon dont l'*ego* arrivera à « connaître » l'*alter ego*.

## 4.2 Connaissance des choses : l'aperception

En effet, la compréhension des choses, évidemment au sein de l'ego réduit (donc avant qu'elles n'acquièrent leur validité transcendantale), n'implique pas les mêmes modalités intentionnelles que le dévoilement de l'altérité. L'ego constitue spontanément et passivement, par un jeu de similitude, les choses, et selon des caractéristiques communes arrive à les appeler *mêmes*. Il s'agit de la genèse passive.

Pour l'illustrer, Husserl explique que cette « aperception assimilatrice », cette identification, l'homme la fait continuellement. En voyant un objet, il ne part jamais de rien. Il a vu des objets semblables. De façon encore plus générale, il comprend spontanément qu'il y a *quelque chose*. Il s'agit, explique Husserl, des archi-fondations<sup>35</sup> propres à la conscience. Ces fondations permettront, pourrait-on dire, tout acte de la conscience. C'est par un transfert *analogisant* et spontané que l'ego pourra, à partir de notions de base sur la chose, la distinguer d'une autre, la qualifier, etc.

Smith résume assez bien ce processus.

---

<sup>35</sup> À cause de l'utilisation du terme archi-fondations, Smith (*cf.*, (2003), p. 235) pense que la théorie statique husserlienne inclut des éléments génétiques. Nous verrons cette polémique au chapitre 6.

« [...] Suppose I see a durian [le durion : un fruit asiatique qui sent, dit-on, mauvais] for the first time. On investigating it, I perceive it to have a peculiar smell. Then another durian, visually similar to the first, presents itself. I will immediately take the second one to have that distinct smell. That which, over and above its visual appearance, was constituted as part of “object-sense” pertaining to the first durian -its smell will be transferred to the second. If I have not tasted the first fruit, but do taste the second, an “aperceptive” transfer will occur in the reverse direction. “intentional overreaching” is bidirectional. »<sup>36</sup>

Ce transfert aperceptif spontané est nécessaire à toute connaissance comme l’explique Husserl :

« Deux *data* sont donnés dans l’unité d’une conscience selon une distinction intuitive et sur le fondement de laquelle -pour l’essentiel dans une pure passivité, qu’ils soient remarqués ou non- ils fondent phénoménologiquement, en tant qu’apparitions distinctes, une unité de ressemblance, et sont donc précisément toujours constitués comme couple ». <sup>37</sup>

Ce qu’il faut retenir ici, c’est que la similarité permet le transfert des autres caractéristiques du système d’identification. Il faut aussi remarquer que les deux données doivent vraiment présenter des similitudes pour que le transfert ait lieu. On comprend donc pourquoi Husserl considère la capacité de l’ego à se reconnaître

---

<sup>36</sup> Smith, *op. cit.*, p. 225.

<sup>37</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 161.

comme corps comme tellement essentielle pour la reconnaissance d'un autre, qui se présente d'abord comme corps (Körper).

Voyons, suivant Husserl, comment se passerait cette synthèse passive d'identification, que « nous avons désignée comme association »<sup>38</sup>, qu'Husserl nomme l'aperception, mais qui prend le nom d'appariement quand il s'agit du jeu ego-alter-ego. Nous y arrivons. Il convient, pour le faire, de définir encore les appréhensions de la chose et d'autrui.

---

<sup>38</sup> *Idem.*



### 4.3 Apprésentation de la chose

En plus de ce qui a été vu jusqu'à maintenant, avant de tester les différentes formes d'intersubjectivité (ou plutôt les différentes configurations qu'elle peut prendre) que présentent Husserl dans la cinquième Méditation cartésienne, il faut encore préciser en quoi l'apprésentation de la chose diffère de celle de l'*ego*.

D'abord, précisons que « L'aperception [exclusive à la chose], elle, vise cette totalité de tous les achèvements originaires. [...] Toute aperception est intentionnellement motivée par la possibilité d'être vérifiée ». <sup>39</sup>

Husserl explique que la chose est donnée à la conscience selon un mode propre à elle-même (l'aspect noématique), dans une orientation spatiale, à un moment donné pour ne donner que deux exemples. Ainsi, elle *présente* certaines caractéristiques (qui sont données à la conscience comme évidences) et en *apprésente* certaines autres, des horizons (la face arrière d'un mur de bois par exemple, alors que le sujet est planté devant) et des possibilités (la future usure du bois, par exemple). Présentation et apprésentation sont inséparables : aucun objet ne se dévoile spontanément dans son entièreté, sans recours à la synthèse. Et encore, la tâche peut être

---

<sup>39</sup> Danek, *op. cit.*, p. 179.

ardue. Rendre présents tous les aspects appréhendés peut sembler une tâche colossale.

En effet, il est toujours théoriquement possible pour l'ego de parfaire l'évidence en se déplaçant par exemple pour apprécier l'envers du mur. Plus précisément encore, à l'aide d'un microscope, il serait possible d'avoir accès à de nouvelles informations qui rendraient encore mieux justice aux détails du mur (au grain du bois qui le compose, par exemple, etc.). Ainsi, théoriquement, on peut connaître la chose dans son entièreté, même s'il peut s'agir d'une tâche quasi-infinie.

« On peut interroger chaque horizon sur ce qui se trouve en lui, l'explicitier, dévoiler les potentialités qui sont à chaque fois celle de la vie de la conscience »<sup>40</sup>, c'est pourquoi l'objet n'est pas une identité statique déterminée, mais plutôt un pôle d'identité qui rassemble autour de lui un réseau complexe d'évidences effectives et possibles. Ainsi, quand une chose se présente à la conscience, elle charrie toute une série d'apprésentations plus ou moins explicites, mais toujours théoriquement, du moins, « explicitables »

---

<sup>40</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 90.

#### 4.4 Apprésentation de l'*alter ego*

Évidemment, faisons comme si l'*alter ego* était constitué, l'apprésentation de ce dernier est bien différente de celle des choses. En effet, l'apprésentation de l'*ego* est plus complexe que d'explorer un pan de mur. On l'imagine aisément : l'ensemble de la vie psychique de l'autre, ses expériences, ses potentialités ne seront jamais présentées à l'*ego* premier. Disons-le tout de suite, l'*alter ego* ne sera jamais qu'apprésenté, il n'existe pas d'accès originaire à l'*ego* d'autrui.

D'ailleurs cela s'explique déjà dans l'auto-exploration de soi que fait l'*ego* premier (disons déjà que le choix du terme *alter ego* n'est pas anodin. L'autre, nous le découvrirons plus tard est *ego*, d'où les parallèles). En effet, il constate rapidement l'impossibilité de rendre parfaite l'évidence de son Je identique, vu la richesse de ses possibles et le voile irréductible qui cache son avenir. Ainsi, même dans sa connaissance de lui-même, l'*ego* doit renoncer à l'évidence parfaite, du fait que, contrairement à ce qu'il arrive à faire avec l'objet, il ne pourra jamais rendre présente l'apprésentation.

« Dès que nous mettons hors-jeu les opérations intentionnelles de l'*empathie*, de l'expérience étrangère, nous avons une nature et une corporalité [encore une fois assumée par Husserl] qui se constituent comme objets spatiaux et comme

unités transcendantes par rapport au flux des vécus, mais qui ne se constituent que comme simple multiplicité d'objectivités, d'expériences possibles, expérience qui n'est que ma vie propre, et ce qui est objet d'expérience n'est rien d'autre qu'une unité synthétique inséparable de cette vie et de ses potentialités ».<sup>41</sup>

Le dévoilement de l'*alter ego*, confirmera ce mode de donation tout particulier de la conscience. Avec l'autre disparaît « la possibilité d'une confirmation par la présentation remplissante correspondante »<sup>42</sup> qui est propre à la chose. Son appréhension « de par sa spécificité, ne requiert ni ne tolère un remplissement par présentation »<sup>43</sup>.

Il reste à dire que la présentation dans sa structure fondamentale, est indissociable de l'appréhension (des potentialités, etc.) qui coexiste en elle, bien qu'elle ne soit pas directement perçue. Rien dans l'expérience ne se présente autrement.

« L'appréhension présuppose [...] un noyau de présentation. Elle est une présentification liée par association à cette dernière, à la perception authentique, mais c'est une présentification telle qu'elle est confondue avec cette perception dans la fonction particulière de la coperception [...] Elles sont confondues au point qu'elles se tiennent dans la communauté de fonction d'une seule perception qui, en elle,

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 168.

tout à la fois présente et apprésente, en même temps toutefois qu'elle produit, pour l'objet global, la conscience de sa propre existence».<sup>44</sup>

Cette coprésentification est nécessaire et fait partie de la nature même du donné.

Donc, pour le dire autrement, la première évidence qui frappe, c'est que si l'objet a son propre mode de donation qui inclut présentation et apprésentation (qu'il est en théorie possible de dévoiler), ce jeu présentation/apprésentation est différent quand l'*ego* se vise lui-même. Il comprend rapidement, que ce qui est apprésenté chez lui est une « infinité ouverte d'un flux de vécus »<sup>45</sup>, de potentialités présentes et futures dont personne, pas même lui, ne pourra jamais faire le tour. L'évidence, en ce qui concerne l'*ego cogito*, ne sera jamais tout à fait remplie, ni réellement, ni même potentiellement. Encore une fois, gardons à l'esprit que l'*alter* est un *ego*. Ainsi, lui non plus n'aura pas un accès total à lui-même. Plus encore, cette inaccessibilité de l'*alter ego* permettra de le reconnaître comme tel. L'*ego*, cela se conçoit aisément vu ce qui vient d'être dit, ne trouvera jamais un accès direct à cette apprésentation de l'autre, qui le définit comme tel.

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 171.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 151.

## 5. Voie d'accès au monde « objectif » : L'*alter ego*

### 5.1 Première tentative d'appariement

Les jalons préliminaires étant posés, revenons à cet événement unique où le corps d'un autre se trouve dans le champ de perception de l'*ego*. Spontanément, son action au monde le distingue des choses en général, c'est d'ailleurs ce sur quoi Husserl insiste d'abord. Il ne ressemble pas aux autres objets qui se présentent à la conscience. Il affiche une certaine autonomie au monde. Son corps se meut, il en est le maître, il y règne. « J'en fais l'expérience [des autres *ego*] en tant qu'ils règnent psychiquement sur des corps dont la nature les a dotés. »<sup>46</sup>

Ce qui se présente à la conscience de l'*ego* premier est donc un corps *Körper*. Si nous avons présenté le rapport nécessaire entre présentation et appréhension, c'est justement parce que c'est par leur intrication nécessaire que l'*ego* réalisera que ce corps est le siège d'un autre *ego*. Mais poursuivons à la suite de Husserl.

Entre donc dans la perception de l'*ego*, le corps d'un autre (évidemment, pas encore reconnu comme tel). Dès cette perception, pour Husserl,

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 139.

« il est d'emblée clair que seule une ressemblance liant, à l'intérieur de ma sphère primordiale, ce corps là-bas et le mien peut fournir le fondement de la motivation pour la saisie *analogisante* du corps là-bas comme *corps propre* »<sup>47</sup>.

Un peu à la manière de ce qui a été expliqué plus tôt pour l'association, voici comment se déroulerait, selon Husserl, cet appariement propre au jeu ego/alter-ego. Il faut ici repenser au durion présenté par Smith. Si les corps (Körper) de l'ego et de l'*alter ego* « forment une unité de ressemblance »<sup>48</sup>, il faudra attribuer les caractéristiques (présentées et apprésentées) du premier au second.<sup>49</sup> Si l'appariement réussit, le monde objectif se profile :

« L'intersubjectivité transcendantale possède, grâce à cette mise en commun, une sphère intersubjective spécifique où se constitue intersubjectivement le monde objectif, et ainsi, en tant que *nous* transcendantal, elle est subjectivité pour ce monde et pour le monde humain sous la forme duquel cette subjectivité s'est objectivement réalisée. »<sup>50</sup>

Voilà pourquoi il est essentiel de se rappeler que la présentation est indissociable de l'apprésentation et vice versa.

Ainsi, schématiquement, voici comment Husserl pense que le premier appariement a lieu. Le corps de l'autre est une présentation.

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>49</sup> « Because these two are similar, a pairing take place, which, running through the whole "system" of my body, leads me finally to presentify another ego as governing in the presented material object—which latter therefore acquires the sense of "alien body".» (Sm. P.228)

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 170.

Le corps de l'ego premier est aussi présentation pour Husserl, et c'est souvent par ce biais que son travail est critiqué. Évidemment, le corps-chair de l'ego premier est appréhété, indissociable de sa présentation, donc, le corps de l'alter ego reçoit le sens de corps-chair ou corps propre, ego co-constituant le monde, etc. En fait les trois critères vus précédemment, le corps comme point 0 de l'orientation (2), sensible (3), et régissant (1) au sein d'expériences concordantes et harmonieuses sont attribuées à l'*alter ego*. En fait, tout ce qui a été dit sur l'ego devrait pouvoir s'appliquer à ce nouvel ego.

« C'est ainsi que l'aperception assimilatrice devient possible et fondée, perception par laquelle le corps physique extérieur là-bas reçoit analogiquement au mien propre le sens de corps propre; et par la suite le sens de corps propre d'un autre monde par analogie avec mon monde primordial. »<sup>51</sup>

Nous l'avons dit, vu la difficulté pour l'ego de se savoir corps physique, l'équation semble inadéquate. En effet, la similitude entre ce corps là-bas et le corps de l'ego ici, n'est pas facile à réaliser, puisque jamais Husserl ne fait la preuve que l'ego arrive à se voir comme il voit l'autre : « de l'extérieur ». (Des solutions existent, nous y reviendrons à la fin de cette partie). Husserl postule, prend aussi pour acquis, la réciprocité de l'appariement. Précisons qu'au point où nous en sommes, il est possible de dire que potentiellement l'autre, si

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 167.



on l'identifie à l'*ego* corps-chair, peut lui aussi procéder à l'appariement.<sup>52</sup>

« Dans cette sorte d'accessibilité vérifiable de ce qui est originellement inaccessible [L'appréhension est inaccessible et pourtant indissociable du corps physique], se fonde le caractère de l'étranger existant. Ce qui est toujours présentable et attestable de manière originaire, c'est ce que je suis moi-même ou c'est ce qui m'appartient et m'est propre. »<sup>53</sup>

C'est donc dans l'immanence de l'*ego* premier que cette appréhension se confirme. L'*ego* n'y aura jamais autrement accès qu'indirectement. Jamais l'appréhension de l'autre ne deviendra présentation.

« Il est maintenant évident que ce qui est appréhensé du côté du *corps* physique là-bas, dans mon *monde environnant* primordial n'est ni mon psychisme ni *a fortiori* quoi que ce soit qui proviendrait de ma sphère propre. »<sup>54</sup>

Il faut déjà une confirmation qui est donnée par le comportement de cet autre corps, maintenant apparié au corps de l'*ego*. En effet, son action au monde rappelle celle de l'*ego*, jusqu'à l'expression de son visage qui est cohérent avec l'expression qu'aurait l'*ego* dans semblables situations.

---

<sup>52</sup> « As a result of the other's "insertion" into my world I perceive the other as perceiving (or at least able to perceive) the very things that I perceive », (Smith, *op. cit.*, p.232).

<sup>53</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 164.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 168.

« Le corps propre étranger dont on a l'expérience s'annonce continuellement et effectivement comme corps propre, mais seulement dans son *comportement* changeant, mais toujours concordant, et, ce, de telle manière que celui-ci, qui possède un versant physique indiquant de façon appréhensive le versant psychique, doit maintenant apparaître à titre de remplissement dans l'expérience originaire. »<sup>55</sup>

Si l'*ego* a un accès intégral à l'autre, il l'assimile. « it is only because the foreign subject eludes my direct experience [...] that he or she is experienced as an Other at all. »<sup>56</sup> Et le danger d'assimilation guette effectivement le processus défendu par Husserl.

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>56</sup> Zahavi, *op. cit.*, p. 114.

## 5.2 Un écueil, l'identification pure et simple

En fait, l'accès indirect à l'autre fera partie de toutes les configurations d'appariement. Si ce n'était le cas, si un accès originaire à l'*alter ego* était possible, il perdrait son sens de « radicalement autre », il pourrait être confondu avec un second corps physique de l'*ego* premier, une de ses modalités d'apparition, ou une présentification<sup>57</sup> de l'imagination. Mais, son action au monde n'est pas celle de l'*ego* primordial : il n'est pas contrôlé par cet *ego*. C'est ce qui fait « de ce corps propre un corps étranger et non un second corps personnel »<sup>58</sup>.

Ainsi, le voile de l'appréhension, cet espace des possibles qui reste, pour le sujet primordial, infranchissable, cet horizon indissociable de la présentation, sera la clef qui permettra cet accès à l'autre.

« Les deux sphères primordiales, la mienne, qui pour moi comme *ego* est la sphère originelle, et la sienne, qui pour moi est appréhendue, ne sont-elles pas en effet, séparées par un abîme que je ne peux pas franchir effectivement, car cela

---

<sup>57</sup> La présentification est une des modalités de l'imagination et de la mémoire. Il s'agit d'une espèce de présentation différée (plusieurs auteurs classiques parlent de représentation), un souvenir ou une mise en scène. Nous y reviendrons.

<sup>58</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 162.

signifierait que j'aurais une expérience originelle, et non par appréhension, de l'autre ? »<sup>59</sup>

Comme l'explique avec justesse Zahavi, l'asymétrie de rapport (malgré la symétrie remarquée des systèmes constitutifs de l'*alter ego* et l'égalité de ses constitutions) est essentielle à la compréhension de l'autre.

« There is a difference between the experiencing subject and the experienced subject. This asymmetry is a part of any correct description of intersubjectivity. Without asymmetry there would be no intersubjectivity, but merely an undifferentiated collectivity. »<sup>60</sup>

Pour bien comprendre comment l'autre peut se constituer dans la sphère propre de l'*ego*, il faut encore préciser comment se présente le processus de constitution.

« The foreign is exactly foreign for me, the Other is exactly an Other in relation to me -and not in relation to itself. When Husserl speaks of the constitution of the Other, he is referring precisely to this fact. But Husserl would never claim that the *ego* constitutes the *self-givenness* of the Other, a self-givenness that is characterized by the same kind of immediacy and certainty as my own self-givenness. »<sup>61</sup>

L'*ego* et l'*alter ego* se constituent eux-mêmes continûment, une constitution directe à partir de leur autodotation. Ce que l'*ego*

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>60</sup> Zahavi, *op. cit.*, p. 114.

<sup>61</sup> *Idem.*

constitue, ce n'est pas cette autodonation à laquelle, nous l'avons dit, il n'a pas accès. Ce qu'il constitue c'est son rapport à l'*alter ego*, qui lui permettra d'envisager toute transcendance.

Le concept de constitution husserlien n'a rien à voir avec une création à partir de rien<sup>62</sup> : au contraire, il s'agit plutôt d'un processus de dévoilement continu des évidences qui se présentent à la conscience (*ego*, pôle d'identité, au milieu de ses actualités et de ses potentialités) en réseau complexe, rassemblé autour des pôles d'identité que sont les choses (et les autres *ego* aussi d'ailleurs).

Encore une fois, il faut insister sur cet accès indirect de la conscience à l'autre conscience.

« [...] Ce n'est pas l'autre je lui-même, ni ses vécus et ses apparitions eux-mêmes, ni rien de ce qui appartient à son essence propre elle-même, qui sont données originaires. Si c'était le cas, si ce qui est spécifiquement essentiel à l'autre était directement accessible, ce serait un simple moment de mon essence propre et, finalement, lui et moi ne ferions qu'un. »<sup>63</sup>

C'est le danger qui guette Husserl dans la seconde configuration de l'appariement.

---

<sup>62</sup> « Essayer de la produire [l'évidence] serait donc insensé », Husserl, *op. cit.*, p. 109.

<sup>63</sup> Husserl, *Ibid.*, p 158.

### 5.3 Seconde configuration de l'appariement (*L'alter ego* : modification du Je)

Pour continuer d'éclairer notre problématique, un autre modèle structurel, une autre voie d'accès à l'autre comme sens valide (une autre configuration de l'intersubjectivité) est aussi dégagée des Méditations cartésiennes. Sa compréhension nécessite une explicitation de certaines fonctions de la conscience, notamment l'imagination et le ressouvenir. L'expérience unitaire et persistante de l'ego à travers toutes les modifications qu'il peut subir au cours de son existence facilite la compréhension de la problématique de l'autre.

En effet, non seulement les expériences passées enrichissent le présent, mais sont comprises comme des modifications qui ne remettent pas en question l'unité de la conscience. L'ego peut non seulement se concevoir autrement (par exemple tel qu'il était dans le passé, changeant mais cohérent) mais aussi s'imaginer, se mettre en scène. Cette capacité à saisir les différentes possibilités qui s'offrent à l'ego sera utile pour comprendre comment l'autre, comme sens vérifié et valide, est d'abord perçu comme une modification du Je.

« De même que mon passé remémoré transcende mon présent vivant en tant que sa modification, de même l'être étranger

apprésenté transcende l'être propre.»<sup>64</sup> L'autre est « un je appréésenté que je ne suis pas moi-même mais qui est ma modification, un autre je».<sup>65</sup>

Cette configuration de l'appariement est absolument nécessaire pour fonder la connaissance. En effet, le savoir n'est-il pas une tension entre le connu et l'inconnu, mouvement vers une extériorité, tentative de s'approprier le non-moi ? Sans cette fondation, comment sortir du solipsisme ?

Revenons à ces fonctions de l'*ego*, introduites plus haut. Il est possible pour l'*ego* premier d'aller effectivement là-bas et de transformer ce lieu en un ici. Plus encore, il peut même, sans se déplacer, imaginer de quoi aurait l'air son « ici », une fois là-bas. Ainsi, quand l'homme en voit un autre là-bas, il présume que sa perception se fait selon « des modes d'apparition spatiaux tels ceux que j'aurais si j'allais là-bas ».<sup>66</sup>

Grâce au ressouvenir et à la protention<sup>67</sup> qui permettent à l'*ego* de se rappeler ce qu'il a déjà été, ou à s'imaginer comme si..., sans perdre son unité et sa cohérence, l'*ego* peut imaginer la perspective

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 164.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>67</sup> La protention est l'un des éléments constitutifs du temps de la conscience (rétention-temps présent-protention). Elle représente les attentes anticipatrices provoquées par le contact du non-moi, la certitude d'un certain horizon de la chose qui se donne selon une cohérence propre.

qu'il aurait s'il était là-bas. Pour Husserl, c'est le corps de l'autre qui, se présentant à l'ego, provoque cette mise en scène, où l'ego conçoit l'autre comme celui qu'il pourrait être s'il était à sa place.

« Elle n'est pas une association immédiate. Le corps physique qui appartient à mon monde ambiant primordial (plus tard, le corps de l'autre) est pour moi corps sur le mode du *là-bas*. Son mode d'apparition ne s'apparie pas selon une association directe avec le mode d'apparition qui est effectivement celle de mon corps propre (sur le mode de l'*ici*), mais il évoque de manière reproductive une apparition semblable qui appartient au système constitutif de mon corps propre en tant que corps physique situé dans l'espace. Il rappelle mon aspect corporel *lorsque j'étais là-bas*. »<sup>68</sup>

Précisons encore que quand l'ego se remémore à une époque x, ou s'il s'imagine ailleurs, les modes d'existence de ces mises en scène ou souvenirs ne peuvent être confondus avec des présentations toujours « en chair et en os ». Husserl les nomme donc présentifications. Elles sont différentes des présentations :

« I can never confirm that my experiential past was really as I recollectively take it to have been by reliving the past. Here too, we are limited to a harmoniousness of mere presentifications -specifically in this case, of memory ».<sup>69</sup>

Gardons en mémoire que l'harmonie, est critère de cohérence, inséparable de l'idée même de monde. Ainsi, le corps de l'autre se

---

<sup>68</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 167.

<sup>69</sup> Smith, *op. cit.*, p. 230.



retrouve dans la perception de l'*ego*. Un appariement a lieu entre mon corps-chair ici et la présentification de mon corps-chair là-bas (résultat de ma capacité à m'imaginer là-bas), exprimant ainsi le rapport à l'autre comme une modification de l'*ego*. En admettant que mon ici n'est qu'une perspective et déjà en notant que cet appariement est moins dépendant du corps de l'*ego* (en effet, on peut imaginer que par abstraction l'*ego* puisse s'imaginer sur le mode du là-bas<sup>70</sup>), cet appariement porte ses fruits. Une fois ce sens de l'étranger acquis, la face du monde est irrémédiablement transformée.

Danek explique bien les conséquences de cet appariement réussi :

« Par une transformation fictive de mon Je naît donc une infinité de Je concrets possibles (monades) qui forment un système des possibilités inconsistantes. S'il y a une réalité (je suis ainsi), toute transformation ou modification fictive devient nulle. Toutes les possibilités égologiques, c'est-à-dire les possibilités des monades concrètes se trouvent dans la relation de *coïncidence nécessaire*. Cette relation est celle d'inconsistance ou d'irréductibilité monadique. En vertu de

---

<sup>70</sup> Husserl lui-même l'admet. « Il faut bien sûr être attentif au fait que, dans le passage de mon *ego* à l'*ego* en général, on ne présuppose ni la réalité ni la possibilité d'un espace englobant les autres. Ici, l'espace de l'*eidos ego* est déterminé par l'autovariation de mon *ego*. Je ne fais que m'imaginer comme si j'étais un autre, je n'imagine pas autrui. Ainsi la science « en soi » des pures possibilités précède-t-elle celle des effectivités, et elle la rend possible comme science en général » (Husserl, *op. cit.*, p. 120). Danek ajoute judicieusement : « Quelle serait ma face si l'on me regardait de là. Cette création fictive a une force objective ou aprioriquement constitutive, fondée dans la polarisation d'intériorité et d'extériorité du Je » (Danek, *op. cit.*, p. 186), donc sans dépendance au corps de l'autre.

cette coïncidence [d'intropathie], l'*alter ego* devient à la fois sujet et co-sujet, parmi plusieurs irréductibles l'un à l'autre. »<sup>71</sup>

Ainsi, l'appariement dans ce cas-ci est singulier. Encore une fois, un corps se présente dans le champ de perception et redevient centre de l'équation. Il s'agit d'une présentation, le premier élément de l'équation. Les autres dans ce contexte sont : l'*ego* ici corps-chair, donnée immédiate de la conscience comme présentation, l'*ego* imaginé là-bas (la modification de mon Je) comme présentification.

Évidemment, encore ici, le corps de l'autre reçoit par association appariante le sens de corps-chair, site d'un *ego* point d'origine, sensible et régissant, puisque, faut-il le rappeler, dans l'appariement, tout le système est impliqué.

\*\*\*

Une espèce de confirmation a lieu à ce moment. Nous l'avons dit plus haut, demeurent dans la sphère primordiale réduite le temps de la conscience qui présente les choses dans la succession ou la simultanéité et aussi l'espace (spatialité constituée par la conscience) qui ne peut être dissocié de l'expérience de l'*ego*. Cette capacité temporelle et spatiale de la conscience prend ici une importance toute

---

<sup>71</sup> Danek, *op. cit.*, p. 187.

particulière afin d'éviter de confondre le corps présenté là-bas avec un second corps de l'*ego*.

Comme il ne peut s'agir du même corps qui occupe deux lieux en même temps, il semble clair que l'autre s'est bel et bien insinué au cœur de la sphère propre. Et son apport est essentiel, entre autres, parce que toute connaissance est appropriation de l'inconnu, l'intentionnalité n'a de cesse de pointer le non-moi. Ainsi, sans ce sens « étranger » qui arrive à la conscience, impossible de sortir l'*ego* de son isolement. Encore une fois, le corps de l'autre joue un rôle dans cette confirmation. Le problème de l'identification du corps psycho-physique par l'*ego* reste donc présent.

« Je suis de par mon corps propre, ici, centre d'un *monde* primordial orienté autour de moi. Ainsi, l'ensemble de ma spécificité en tant que monade a le contenu de l'ici et non celle d'un là-bas quelconque ou déterminé qui se transforme en un quelconque *je peux et j'agis* qui se mobilisera. L'un et l'autre s'excluent, ne peuvent être simultanés. »<sup>72</sup>

«Since I am not anywhere but here, these experiences and perspectives must be different from and incompatible with mine »<sup>73</sup>, l'*alter ego* ne peut être un produit de mon imagination. Il faut bien qu'il y ait quelque chose là-bas. Et comme ce quelque chose évoque

---

<sup>72</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 168.

<sup>73</sup> Smith, *op. cit.*, p. 227.

mon corps-chair, tout le système d'association appariante entre en jeu.

Nous postulons que l'imagination aurait pu suffire à au moins constituer quelque chose d'étranger (sans que le corps de l'autre ne soit impliqué « en chair et en os »). Mais Zahavi n'est pas de cet avis<sup>74</sup>, cette seconde configuration de l'appariement doit par la temporalité et la spatialité (l'*ego* ne peut être ici et là en même temps) confirmer une existence de l'autre.

« If the Other were only an intentional modification or an eidetic variation of myself, the fact that he experienced the same as I would be just as conclusive –to use a wittgensteinian example—as if one found the same report in several copies of the same newspaper. »<sup>75</sup>

Ce qui est intéressant ici, et c'est Mensch qui le fait remarquer, tentant lui aussi de dévoiler une corporéité de l'*ego*, cette impossible simultanéité dans l'espace et le temps ne peut être l'apanage que d'un *ego* incarné.

« With this, the sense of my own finitude enters to play an indispensable role. As an embodied subject, I am limited, at any moment, to one definite position. [...] The fact that I

---

<sup>74</sup> Housset non plus ne croit pas que cela soit possible. Il affirme que Husserl a montré « que l'imagination ne pouvait suffire pour constituer le transfert du sens moi au sens d'autrui, parce qu'elle est non positionnelle, et qu'il faut la donnée du corps-chair pour assurer un véritable mouvement vers ce que je ne suis pas », (Housset, *op. cit.*, p. 230).

<sup>75</sup> Zahavi, *op. cit.*, p. 116.

cannot simultaneously be both in the here and in the there means, for Husserl, that the *Other* I do posit as presently there is *actually Other*. »<sup>76</sup>

Mais, cette limite physique est-elle suffisante à objectiver le corps et surtout à le reconnaître tel que présenté par l'autre ? Peut-être, mais encore une fois, de là à ce que l'*ego*, qui n'aura jamais qu'une vue partielle de son corps physique, l'associe à celui de l'autre, qu'il peut observer à loisir, comme de « l'extérieur »...

Au moins, pour Husserl, « il est maintenant évident que ce qui est appréhété du côté du *corps* physique là-bas, dans mon *monde environnant* primordial n'est ni mon psychisme ni *a fortiori* quoi que ce soit qui proviendrait de ma sphère propre. »<sup>77</sup> Pour lui, il est bel et bien autre.

---

<sup>76</sup> Mensch, (2003), p. 161.

<sup>77</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 168.

#### 5.4 Troisième appariement implicite

Mais comme le fait remarquer Franck, bien des dangers guettent le phénoménologue dans sa quête d'autrui.

« Résumons. Quand la ressemblance a lieu entre deux corps physiques, elle est sans intérêt, puisqu'elle suppose que mon corps chair a été réduit à la pure corporéité par abstraction de mon *ego*. Dans ce cas, la constitution d'autrui est impossible. Si la présentation d'un corps *là-bas* ressemble à la représentation [nous dirions présentification] de mon corps-chair *là-bas*, la constitution d'autrui est présupposée par avance. Enfin, si la présentation intuitive d'un corps *là-bas* évoque, par ressemblance, la re-présentation signitive de mon corps-chair comme s'il était *là-bas*, l'autre n'est plus que mon double fictif. »<sup>78</sup>

Ces critiques motivent à pousser la recherche un peu plus loin. Sans être explicite, une troisième voie (un autre appariement possible) est nettement indiquée par Husserl pour arriver à fonder la transcendance du monde. « The other is known as a human being because of the harmonious course of his behaviour manifested over a period of time. »<sup>79</sup> «The result of the aperceptive transfer of sense

---

<sup>78</sup> Franck, (1981), p. 149.

<sup>79</sup> Marsh, (1979), p. 466. Marsh comme Reynert d'ailleurs (qui considère Husserl comme un naturaliste!), critique la division entre *ego* transcendantal et *ego* incarné. Mais comme le montre Overgaard, il faut comprendre les réductions phénoménologiques comme portant « a specifically *transcendental* function, which is simply to ensure that we avoid a certain kind of circularity », (Overgaard, ((2002), p.209). Ainsi, il est clair que les réductions sont des positions temporaires, nous l'avons dit, des expériences de pensées, qui permettent différents dévoilements de l'intentionnalité. Évidemment, l'*ego transcendental* n'est jamais extrait de son corps physique autrement qu'en théorie !

consequent upon pairing is not just the sense of some alien ego, or other, but of such an ego over there holding sway in that body. »<sup>80</sup>

D'entrée de jeu, quand Husserl aborde la problématique de l'altérité, il souligne l'action au monde de cet objet irréductible aux autres choses qui se présentent à la conscience : l'autre. Si tout au long de la cinquième Méditation, il rappelle ce « pouvoir », il ne le présente jamais que comme une espèce de confirmation des appariements plutôt que comme une donnée qui pourrait les faciliter.

Nous chercherons donc, toujours à partir de ce que dit Husserl, à ouvrir une voie d'accès à l'autre à partir de cette autonomie qui se présente à la conscience de l'ego qui voit sa domination sur le monde de ce fait, limitée. Mais cette donnée permettra-t-elle de dévoiler à l'ego sa corporéité ?

Ce nouvel appariement se présentera comme une équation inversée; s'il fonctionne, le corps de l'ego devrait enfin se donner comme évidence.

D'abord se présente au monde un objet (que l'ego n'associe pas nécessairement spontanément à son corps physique, qu'il connaît comme corps spiritualité) qui agit sur le monde.

---

<sup>80</sup> Smith, *op. cit.*, p. 230.

« Le corps propre étranger dont on a l'expérience s'annonce continuellement et effectivement comme corps propre, mais seulement dans son *comportement* changeant, mais toujours concordant, et, ce, de telle manière que celui-ci, qui possède un versant physique indiquant de façon appréhensive le versant psychique, doit maintenant apparaître à titre de remplissement dans l'expérience originaire. »<sup>81</sup>

En voyant l'autre agir au monde, des pieds qui marchent, des mains qui bougent des objets, un être qui semble autonome et de ce fait, ne correspond à aucun autre objet rencontré, une association appariante est possible... « le Je est d'abord seulement déterminé comme régnant »<sup>82</sup>...

Ses humeurs aussi mettent l'ego sur sa piste, ses comportements sont semblables à ceux de l'ego premier dans des situations semblables. « En l'alter ego, l'ego reconnaît ses processus psychiques supérieurs. »<sup>83</sup> Ses comportements ressemblent à ceux de l'ego en pareille situation. Tout à coup, l'objet n'est plus quelconque, il doit appréhender un ego.

Schématiquement, voici comment il est possible d'envisager cet appariement renversé. D'abord comme premier terme de l'équation, une présentation/appréhension : l'action au monde d'un corps. Il

---

<sup>81</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 163.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>83</sup> *Idem.*



bouge des objets, se meut, s'exprime, etc. L'ego en est le témoin. Le second terme est évidemment l'action au monde de l'ego primordial qui se donne directement à la conscience de l'ego comme présentification. Le troisième terme est le corps physique de l'autre qui permet enfin la corporalisation de l'ego primordial (l'élément manquant étant son corps comme physique), par appariement.

À partir de là, tous les autres appariements retrouvent leur effectivités puisque la corporité du corps physique de l'ego est enfin apodictiquement démontrée. C'est le corps qui expérimente que reconnaît l'ego, son action au monde est la « connexion » qui me fait me reconnaître en lui.<sup>84</sup>

Ainsi, par le travail de dévoilement précédemment évoqué à partir du règne de l'ego, comme l'avait remarqué Didier Franck, « si dans la clôture d'une réduction au propre, aucune constitution de la chair comme corps ne semble possible, c'est que l'incorporation présuppose l'intersubjectivité ».<sup>85</sup>

Une fois les corps physiques reconnus, il devient possible à la suite de Husserl d'affirmer que le corps de l'autre « c'est le même

---

<sup>84</sup> Cf., Zahavi, *op. cit.*, p. 117.

<sup>85</sup> Franck, *op. cit.*, p. 98. Un mot sur le travail de Franck. Pour arriver à incorporer le corps-chair, en faire un Körper, Franck propose une différenciation sexuelle et une nouvelle exploration de la temporalité. Bien que son analyse phénoménologique présente un certain intérêt, comme il ne reste pas collé au travail d'Husserl, mais propose une voie originale, nous n'y reviendrons pas.

corps qui comme corps-chose appartient à mon monde et qui comme corps-vivant est celui d'un autre monde. »<sup>86</sup> En effet, le Körper de l'autre est donné à l'ego comme un élément du monde, une chose dans le monde; alors que le Leib le présente comme co-constituant le monde, donc régnant lui aussi sur son monde, qu'on découvre partagé.

Une fois les appariements finalement réussis (le sont-ils ?), comme le corps de l'autre s'est vu attribuer les qualités de l'ego, nommément les trois caractéristiques précédemment présentées (origine, régnant, sensible), il est inévitable de considérer qu'il fait lui aussi l'expérience du monde et de l'ego premier, à tout le moins il peut le faire. Et comme l'ego est l'espace de toute appréhension du réel qui continûment poursuit son travail de dévoilement, l'*alter ego* doit lui aussi recevoir ces caractéristiques.

Ainsi est retrouvé le monde là-pour-tous. Évidemment, tel qu'expliqué plus tôt, l'autre ne sera jamais un *res cogitans*.<sup>87</sup> Il se définira comme l'ego, puissance d'unification, pôle d'identité, base apodictique, etc. (Voir chapitre : l'ego transcendantal).

«According to Husserl, reality is not simply a brute fact detached from every context of experience and from very conceptual framework, but it is a system of validity and meaning that need subjectivity, that is, experiential and

<sup>86</sup> Housset, (2000), p. 230.

<sup>87</sup> Cf., Andrews, p. 225, déjà cité en page 17.

conceptual perspectives if it is to manifest and articulate itself. It is in this sense that reality depends on subjectivity, which is why Husserl could claim that it is just as nonsensical to speak of an absolute mind-independent reality as it is to speak of a circular square [...] This is obviously not to deny or question the existence of the real world, but simply to reject an objectivistic interpretation of its ontological status. »<sup>88</sup>

Quand Husserl parle d'objets transcendants, il les conçoit comme transcendants *pour l'ego*, pas comme des substances en soi, indépendante de l'expérience.

Cette dernière configuration de l'appariement permet de comprendre mieux pourquoi Husserl envisage une forme d'*ego* chez les animaux supérieurs<sup>89</sup>. Pour réussir un appariement avec eux, impossible d'imaginer un appariement à partir du corps de l'*ego*. Cependant, leur autonomie au monde, même limitée, leur capacité à se mouvoir et à mouvoir d'autres objets, rappellent le règne de l'*ego*.

Mais même cette configuration ne fait pas l'économie d'une certaine dépendance à l'objectivation. Décidément, le corps prend bien de l'importance chez Husserl. En effet, et Smith le fait remarquer<sup>90</sup>, il n'est pas plus évident qu'il est possible pour l'*ego* de s'imaginer, comme de l'extérieur, pour se voir agir au monde et

---

<sup>88</sup> Zahavi, *op. cit.*, p. 69-70.

<sup>89</sup> *Cf.*, Husserl, *op. cit.*, p. 175.

<sup>90</sup> *Cf.*, Smith, *op. cit.*, p. 241.

ensuite associer cette action à un autre, par « similarité ». Encore une fois, la perspective « comme de l'extérieur » semble difficile à réaliser pour l'*ego* sans admettre une dépendance à son reflet.

## 5.5 Conclusion préliminaire :

Décidément, l'importance qu'Husserl accorde au corps est étonnante; bien des auteurs l'ont noté. Si tout le processus d'appariement semble tout à fait intéressant et unique, sa dépendance au Körper, l'occulte, le rend moins intuitivement acceptable.

En première approximation, ne pourrait-on pas admettre une nouvelle époque qui mettrait entre parenthèses les fonctions psychologiques du corps vivant pour faire surgir sa corporéité comme Körper ? L'imagination n'est-elle pas assez puissante pour mettre en scène l'ego et lui permettre de voir à peu près de quoi il aurait l'air, même sans grande précision, s'il était vu par un autre « de là-bas » ? À la limite, à force de se toucher le nez par exemple, n'arrive-t-on pas à le « voir » en imagination, un peu à la manière des aveugles qui reconnaissent un visage par le toucher ? Surtout, pourquoi le corps serait-il la seule manifestation de l'altérité ?

En effet, bien d'autres « indices » de l'autre peuvent se donner à la conscience et provoquer, nous le postulons, l'appariement premier qui change tout. Une trace de pas sur le sable ou une empreinte de doigt sur un mur, qui n'ont, cela va de soi, pas été

laissés là par l'ego premier n'indiquent-elles pas déjà l'existence de l'autre ?

Plus clairement encore, un outil ne contient-il pas en lui les traces de l'altérité ? En effet, son appréhension ne pointe-t-elle pas vers une intentionnalité d'autrui ?

L'œuvre d'art, la peinture par exemple, n'est-elle pas encore plus clairement « pleine d'autrui », signe d'un monde partagé ? Dans ce travail qui se présente comme évidence, l'ego ne peut-il pas voir là le travail d'un *alter ego* qui agit au monde comme l'ego premier, et procéder à l'appariement ?

La question du langage aussi, qu'Husserl occulte complètement dans les Méditations cartésiennes, permet d'envisager toute sorte d'autres solutions. N'est-il pas possible pour confirmer l'intuition d'un monde partagé par tous, qu'une simple discussion avec autrui, un désaccord, par exemple, qui permet ultimement de parfaire une évidence, puisse mettre en lumière le fait que l'ego n'est pas seul constituant du monde ? Un travail partagé n'est-il pas inévitablement signe que le terrain de l'expérience est commun ?

## 6. Une analyse statique

Une des critiques souvent adressées au travail qu'Husserl déploie dans la cinquième Méditation cartésienne, est le fait que son analyse n'est peut-être pas si statique que cela, qu'elle intègre des éléments associés à une analyse génétique. Pourtant, Husserl insiste là-dessus, il ne s'agit pas ici de faire la genèse psychologique ou chronologique d'un face à face avec l'autre qui se déploie dans le temps et de ses effets sur l'autodétermination.

Le père de la phénoménologie travaille un cadre théorique qui n'exclut pas une prise de conscience pas à pas. Cependant, pour la démonstration, il isole « comme en un moment » pour bien faire ressortir les caractéristiques intentionnelles d'une telle constitution unique, celle de l'autre *ego*. « Il ne s'agit pas ici du dévoilement d'une genèse se déroulant dans le temps, mais d'une analyse statique ».<sup>91</sup>

Disons déjà que, pour lui, cette expérience de l'autre, se confirme continuellement<sup>92</sup>, « se déroule continûment à l'intérieur du cadre général de l'autoperception constante de l'*ego*<sup>93</sup> ». « L'expérience elle-même, de cette expérience du monde objectif qui ne cesse d'avoir cours, qui ne cesse d'avoir le sens d'une expérience

---

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 155; voir aussi, p. 171.

<sup>92</sup> *Cf.*, *ibid.*, p, 169.

<sup>93</sup> *Ibid.*, pp. 158-158.

de ce qui est autre que moi, totalement transcendant à mon être propre.»<sup>94</sup>

Pour utiliser une définition simple de l'analyse statique, Housset propose celle-ci :

« Il s'agit bien ici de dégager les différentes couches de la constitution du monde objectif et non d'établir une genèse chronologique de phénomène de monde. Autrement dit, l'expérience de la transcendance d'autrui n'est pas chronologiquement antérieure à l'expérience de la transcendance du monde objectif, mais au contraire l'apparaître d'autrui est impliqué intentionnellement dans l'apparaître du monde, qui est le fil conducteur de toute l'analyse phénoménologique. »<sup>95</sup>

Plus précisément, avec la méthode de la description phénoménologique statique, il s'agit d'ordonner les éléments logiques, qui se présenteront tout de même selon une certaine succession. Ainsi, toute référence au temps, car il est vrai qu'Husserl parle par exemple d'« archi-fondations » (ce que critique Smith<sup>96</sup>), n'implique pas une histoire génétique, mais bien une certaine logique d'organisation de la pensée. C'est ce qui pourrait expliquer l'ordre un peu contre-intuitif des appariements. En effet, il eût semblé plus raisonnable

---

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>95</sup> Housset, *op. cit.*, p. 225.

<sup>96</sup> *Cf.*, Smith, *op. cit.*, p. 235-236.



chronologiquement de faire intervenir la variation du Je avant l'appariement premier totalement dépendant du corps de l'*alter ego*.

Danek l'explique lui aussi :

« La phénoménologie est dite « [...] statique lorsqu'elle offre une méthode systématique d'une conception complète du monde à partir de la connaissance apodictique des conditions de cette conception : la quête des structures essentielles de la subjectivité qui fait l'expérience du monde. »<sup>97</sup>

Husserl renchérit :

« La phénoménologie élaborée en premier lieu est simplement *statique*, ses descriptions sont analogues à celles de l'histoire naturelle qui examine les type singuliers et, tout au plus, les distribue selon un certain ordre systématique. On est encore loin des questions de la genèse universelle et de celles de la structure génétique de l'*ego* dans son universalité qui va au-delà de la formation du temps.<sup>98</sup>

De toute façon, il est possible que des éléments génétiques aient « contaminés » l'analyse d'Husserl. Cela n'empêche pas la description, qui se veut scientifique (exhaustive et exclusive), de produire son effet. Il semble qu'Husserl pourrait répondre que les versants génétiques et statiques de l'apparition de l'autre au sein de la sphère primordiale de l'*ego* sont tellement co-dépendants, qu'il se

---

<sup>97</sup> Danek, *op. cit.*, p. 181.

<sup>98</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 125.

peut que certaines données de l'histoire de cette apparition surgissent au cœur de la description phénoménologique de ses modalités d'apparition.

## 7. Un monde intersubjectif

### 7.1 Nature commune

Ayant admis que l'appariement est possible, par une des voies présentée en conclusion de la partie 5, voyons voir quels sont les conséquences de ce dévoilement de l'autre sur le monde de l'*ego*. Ce qui se dégage clairement de cette analyse statique (qui contient probablement des éléments génétiques), c'est l'aspect commun des structures intentionnelles. En effet, si l'*alter ego* est bien un *ego* la structure nécessaire des fonctions intentionnelles sera la même. D'ailleurs, nous l'avons vu, son action au monde confirme cette parenté : il réagit comme l'*ego*. Il se constitue grâce à la modification de l'*ego*, donc, comment pourrait-il en être autrement ?

« Ce qui se constitue en premier dans la forme de la communauté, et ce qui est fondement de toutes les autres communautés intersubjectives, c'est le caractère commun propre à la nature qui ne fait qu'un avec celui du corps propre étranger et du je psychophysique étranger apparié au je psychophysique propre. »<sup>99</sup>

L'autre, dévoilé par les appariements,

« apprésente ainsi avant tout le règne de celui-ci sur ce corps là-bas, et, par la médiation de ce règne, sur la *nature* qui lui apparaît selon la perception -la même nature à laquelle

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 170.

appartient ce corps là-bas, la même nature qui est ma nature primordiale ». <sup>100</sup>

Plus encore, cette configuration de l'intentionnalité est aussi un indice d'un monde qui n'est pas qu'un corrélat intentionnel de l'*ego*. En effet, l'*ego* ne peut penser qu'à travers une certaine configuration des structures intentionnelles qui sont les siennes et qui par l'appariement deviennent valides et confirmées (selon la logique de l'appariement, celles des autres sont les mêmes). Ainsi, comme nous le verrons pour ce qui est du monde partagé, l'*ego* ne crée pas à partir de rien, il constitue le sens de ce qui se présente à lui. En effet, pour le dire autrement, la phénoménologie décrit, n'impose pas, une forme (de toute façon l'*ego* reste dépendant des formes intentionnelles propres à la conscience).

Cette notion est absolument fondamentale. En isolant les opérations de l'*ego*, en prouvant leur nécessité par l'exploration phénoménologique de l'*ego*, on dégage un modèle structurel partagé par tous. C'est ce qui permettra, nous le verrons, un retour au monde objectif qui se constitue par un « ensemble » et est le même pour quiconque.

Il ne s'agit pas ici de parler d'uniformité de perception, mais bien d'uniformité de fonctions constitutives. Ainsi, nous le verrons

---

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 172.

dans l'établissement de la communauté des monades, même si le résultat, le monde appréhendé, n'est pas identique pour tous, il se présente comme harmonieux, concordant et cohérent.

« Si en moi, *ego* transcendantal, sont transcendentalement constitués d'autres *ego* -comme cela se produit de fait-, et si un monde objectif commun à tous est constitué à partir de l'intersubjectivité transcendantale constitutivement issue de moi, tout ce qui a été dit précédemment ne vaut pas seulement pour mon *ego* de fait et pour cette intersubjectivité ainsi que pour ce monde factuel qui acquiert en moi sens et valeur d'être. »<sup>101</sup>

Encore une fois, si l'*ego* a le même corps propre que l'autre, les mêmes systèmes intentionnels (c'est ce que Husserl appelle nature), selon le sens même de l'*alter ego* (tout ce que nous en savons nous vient de notre connaissance de notre *ego* primordial), une nature commune existe. Comme l'*ego* n'aura jamais d'autre accès à l'autre qu'un accès indirect, la confirmation de cette parenté de structures semble poser problème. Encore une fois, le comportement changeant mais concordant de l'autre peut servir de confirmation. Plus simplement encore (pourquoi Husserl n'en parle-t-il pas ?), une simple conversation sur un objet perçu par deux personnes, pourrait témoigner éloquemment du monde commun.

---

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 133.

Encore un fois, cette nature commune n'implique pas uniformité des perceptions. Il peut y avoir discordance dans l'appréhension que chacun fait du monde. Mais, comme, quand il y a discordance ou non-accord, cela ne remet pas en question la nature commune des monades (« L'identité des systèmes d'apparition »<sup>102</sup>). En constatant des cas d'anormalités, les aveugles par exemple, on comprend que les systèmes ne sont « jamais absolument identiques »<sup>103</sup>. Mais « l'anormalité doit d'abord se constituer comme telle, et elle ne le peut que sur le fond d'une normalité préalable ».<sup>104</sup>

En effet, si l'*ego* identifie une anomalie dans la perception, cela tend plutôt à confirmer que certaines attentes, liées à la conscience de cette nature commune, ne sont pas remplies. Ces attentes sont le signe de l'universalité attendue et assumée par la monade, même dans l'attitude naturelle.

Deux données limitent l'uniformité des perceptions. D'abord le substrat physique de l'*ego*, son corps (par exemple, quelqu'un avec une vue perçante ne verra peut-être pas la chose de même manière qu'un myope dont la vue n'est pas corrigée); ensuite, le fait que les objets ne sont pas créés par le sujet, mais bien donnés dans une configuration qui leur est propre (une position, un moment, etc.).

---

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>103</sup> *Idem.*

<sup>104</sup> *Idem.*

Nous y reviendrons dans la section qui suit. Si dans l'effectivité du regard, les choses peuvent se présenter un peu différemment, ce sont les mêmes structures qui sont en jeu et les différences n'en sont que superficielles.

Alors, se dessine une distinction entre ce qu'un Je vit effectivement, qui n'est pas toujours identique à ce que vit l'autre Je. Mais du point de vue de la potentialité, les deux visions se rejoignent.

« Simplement, les perceptions effectives et les modes de donation qui s'effectuent en elles, et partiellement aussi, les objets qui y sont effectivement perçus, ne sont pas les mêmes, mais ils sont précisément à percevoir depuis là-bas et tels qu'ils sont à partir de là-bas. »<sup>105</sup>

Il faut le dire d'ailleurs, les cas d'anormalité ont plutôt tendance à confirmer la théorie husserlienne. En effet, on peut aisément imaginer qu'une personne aveugle ne créera pas son monde de la même manière, son appariement contiendra des limites. Pourtant, on peut affirmer qu'il pourra constituer un autre *ego*. Ce qui montre bien que la dépendance au corps physique de l'*alter ego* pour l'appariement est contre-intuitif. Il est clair, comme nous l'avons noté à la fin du chapitre 5, que l'accès par le corps est trop limitatif. Et

---

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 173.

dans le cas de l'aveugle, il apparaît évident qu'il devra compter sur d'autres manifestations pour s'apparier un autre *ego*.<sup>106</sup>

En fait, il ne s'agit pas de constater que les monades constituent un monde identique, mais plutôt qu'elles soient en harmonie<sup>107</sup>, afin de constituer un monde cohérent, évidemment, une « constitution harmonique singulière dans les monades singulières ». <sup>108</sup>

D'ailleurs, encore une fois le ressouvenir peut être utile. Il permet d'indiquer que, même le souvenir ne peut restituer complètement un moment passé : « I can never confirm that my experiential past was really as I recollectively take it to have been by reliving the past. Here too, we are limited to a harmoniousness of my presentifications [...] of memory. »<sup>109</sup>

Le phénomène est le même quand l'*ego* envisage le « monde » de l'*alter ego*. Son accès étant indirect, c'est l'harmonie (dans le sens d'une anticipation qui se confirme, d'un idéal régulateur)<sup>110</sup> qui permet de saisir la communauté de perception. C'est ainsi qu'un

---

<sup>106</sup> Le cas extrême d'Hellen Keller, polyhandicapée (sourde, muette et aveugle) qui a réussi à sortir de l'isolement, en fait foi.

<sup>107</sup> Cf., Husserl, *op. cit.*, p. 156.

<sup>108</sup> *Idem.*

<sup>109</sup> Smith, *op. cit.*, p. 230.

<sup>110</sup> En effet, rien n'est donné à la conscience comme additions de perceptions singulières. Sinon, nous n'appréhenderions d'un arbre que des éléments disparates. Si c'est l'*ego cogito* qui synthétise ces différents moments perceptifs comme unifiés, Husserl, croit qu'ils se présentent aussi comme tels (en tant que pôle d'identité qui rassemble les différentes propriétés de la chose), selon une harmonie qui ne dépend pas du travail de l'*ego*.



mannequin ne confirmera jamais par un comportement qui répond aux attentes de l'*ego*, le fait qu'il est le siège d'un *ego*. Il sera donc perçu ultimement comme faux corps propre. Encore un mot sur la communauté de monades et nous présentons ce monde cohérent et transformé (qui, par définition, appelle l'harmonie).

« What lies at the foundation of 'intersubjective phenomenology' is not my dubitable beliefs about the factual experience of others, but my indubitable access to the constitutive acts and the constituted meaning structures (in me) which make intersubjectivity and objectivity in the full sense possible (for me). »<sup>111</sup>

Hall est clair et permet de rappeler ce qui a déjà été dit. Ce n'est pas une substance, un autre comme entité pleinement indépendante de l'expérience de l'*ego*, un en-soi, qui est constitué. C'est plutôt l'accès valide au monde qui n'est plus que le monde de l'*ego*, que permet la constitution du sens de l'autre au sein de la sphère primordiale.

---

<sup>111</sup> Hall, *op. cit.*, p. 17.

## 7.2 Communauté de monades

« À cette communauté en concrétion transcendantale correspond naturellement une communauté monadique ouverte que nous définissons comme intersubjectivité transcendantale. Elle est, il est à peine besoin de le dire, constituée pour moi et exclusivement en moi, l'*ego* méditant, uniquement à partir de mon intentionnalité, mais de telle sorte qu'elle soit constituée comme la même intersubjectivité chaque fois qu'elle est constituée dans la modification des *autres*, avec simplement un autre mode d'apparition subjectif, et qu'elle soit constituée de telle sorte qu'elle comporte nécessairement le même monde objectif. »<sup>112</sup>

Ainsi, ce qui vaut pour le premier lien intersubjectif, est toujours valable dans l'établissement d'une communauté de monades. Explicitement, aucun accès direct n'est possible. Ainsi, ce sont chacun des liens intersubjectifs établis ou potentiels, qui finissent par permettre à l'*ego* de constituer, à l'intérieur de sa sphère propre (il n'entrera jamais en contact avec une entité « communauté »)<sup>113</sup>, une communauté transcendantale, qui donne toute validité au monde. Chaque monade y est considérée d'égale valeur, co-constituant le monde (puisque, faut-il le rappeler, nous avons attribué aux autres monades les capacités constitutive d'*ego*). Pour le dire comme Husserl :

---

<sup>112</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 180.

<sup>113</sup> La communauté est « une pluralité fondée sur des appariements singuliers », (*Ibid.*, p.162).

« Il en va de même pour la pluralité où l'un fait l'expérience de l'autre comme un autre; par suite, je ne puis faire l'expérience de celui qui est chaque fois l'autre non simplement comme autre mais comme étant lui-même à son tour référé à ses autres, et référé à moi, en même temps, dans un rapport médiat qu'il fait éventuellement penser de manière itérative [répétée plusieurs fois]. »<sup>114</sup>

Le monde est cet enchevêtrement d'expériences, effectives et possibles, des *ego* référés les uns aux autres comme constituant leur validité. Voilà que la réalité, le monde partagé s'enrichit de toutes ces perspectives qui se réfèrent l'une à l'autre dans un réseau complexe d'évidences. Si au départ le lien intersubjectif semblait se présenter comme limitatif (l'*ego* ne contrôle pas tout), il donne au contraire une richesse au monde là-pour-tous, à découvrir et à redécouvrir par l'échange de points de vue.

Ainsi, ce sont chacune des monades de la communauté qui s'arriment les unes aux autres, produisant chacune à partir de sa sphère primordiale, un monde commun. Encore une fois aucune communauté réifiée à l'horizon ! Husserl décrit d'ailleurs très bien la dynamique qui s'instaure au sein de la communauté transcendantale (donc en chacune des monades référées aux autres) constituant le monde.

---

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 179.

« À l'évidence, il appartient à l'essence du monde transcendantal constitué en moi (et pareillement en chaque communauté monadique que je puis concevoir) d'être aussi, par nécessité d'essence, un monde humain, d'être constitué plus ou moins parfaitement au sein du psychisme de chaque individu en vécus intentionnels, en systèmes potentiels d'intentionnalité, lesquels, en tant que *vie de l'âme*, sont déjà pour leur part constitués comme existant dans le monde. La constitution psychique du monde objectif se comprend, par exemple, comme mon expérience effective et possible du monde, celle de mon je, celle du je qui fait l'expérience de lui-même comme être humain. Cette expérience est plus ou moins achevée, mais elle l'est à tout le moins comme horizon indéterminé et ouvert. Dans cet horizon, se trouve, pour chaque homme, chaque autre homme physiquement, psychophysiquement, intrapsychiquement, comme un champ d'innombrables accessibilités, d'accès bons et mauvais, la plupart du temps mauvais, d'ailleurs. »<sup>115</sup>

Il faut aussi remarquer que le monde intersubjectif est en constante évolution, sa cohérence toujours remise en question par des corrections (pensons à Pluton qui n'est plus une planète) et par les nouveaux liens intersubjectifs qui s'établissent continûment.<sup>116</sup>

---

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>116</sup> « La monade est l'intentionnalité centrée sur le pôle égologique. Elle se constitue elle-même et constitue la transcendance ou l'objectivité. La monade n'est pas seulement elle-même constituée en degré (à partir du flux du présent vivant), mais elle constitue, actuellement et potentiellement, *toutes les autres monades*. Ainsi, la monade possède, dans son horizon des possibilités, tout l'être possible en général. [...] chaque monade n'est pas uniquement pour elle-même, mais aussi pour toute autre monade. L'être propre de la monade, en tant qu'il est égologique, implique toute autre et est impliqué en elle, » (Danek, *op. cit.*, p. 190).

« Le monde n'a d'existence qu'en vertu de la constitution aperceptive réussie au cours de la poursuite d'une vie qui fait l'expérience d'un accord cohérent, lequel se réinstaure sans cesse, en procédant, le cas échéant, à des *corrections*. »<sup>117</sup>

D'ailleurs, ce processus de perfection ou de correction de l'évidence se produit aussi au sein même de la sphère réduite. Encore une fois, c'est la cohérence ou l'harmonie qui servira d'idéal régulateur. Si par exemple une personne s'évanouit à la vue du sang et qu'elle voit sans le savoir du faux sang sur une chemise, elle s'évanouira. Si elle apprend ensuite que ce sang n'était que faux, elle pourra, si l'occasion et les circonstances se présentent à nouveau, éviter la perte de conscience. Cela montre bien comment Husserl envisage le monde : il n'a pas d'existence autrement qu'en référence à des *ego*. Le monde comme un en-soi n'existe pas. Le monde existe en relation avec l'expérience que les gens peuvent en avoir.

Il faut rappeler ici l'objectif d'Husserl, dans ce projet des Méditations cartésiennes. L'auteur cherche une base apodictique à la connaissance. Il constate d'emblée que le monde se donne, dans l'expérience, avec une cohérence propre. L'idée même de monde et d'expériences possibles renvoient à un ensemble unifié.

---

<sup>117</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 175.

Plus intuitivement encore, en dévoilant les strates constitutives de l'*ego*, Husserl constate que l'expérience apparaît toujours à l'*ego* comme cohérente, unifiée, harmonieuse<sup>118</sup>. Ainsi, ce fait s'annonce comme évidence apodictique, puisque constitué sur la base sûre de l'*ego* transcendantal<sup>119</sup>.

« C'est, en fin de compte, seul le dévoilement des horizons d'expérience qui éclaire l'effectivité du monde et *sa transcendance*, et la révèle indissociable de la subjectivité transcendantale constitutrice du sens et de l'effectivité de l'être. Le renvoi à des infinités concordantes d'autres expériences possibles à partir de toute expérience du monde [...] signifie manifestement que tout objet effectif d'un monde, et plus encore le monde lui-même, est une idée infinie liée aux infinités des expériences qui sont à unifier de manière concordante, *une idée corrélatrice à l'idée d'une évidence empirique totale*, d'une synthèse complète d'expériences possibles. »<sup>120</sup>

Très précisément, la recherche d'une apodicticité de l'expérience ne peut être détachée du fait que l'expérience est toujours celle de l'*ego*, spontanément unifiée, demeurant le même<sup>121</sup>, qui se maintient<sup>122</sup>. Évidemment, encore une fois, pour l'*alter ego* l'expérience du monde se présentera de la même façon. Le monde ne

---

<sup>118</sup> Cf., *Ibid.*, p. 85.

<sup>119</sup> « Ce n'est pas la simple identité du "je suis" qui est indubitable [...], mais c'est une structure universelle et apodictique de l'expérience du moi », (*Ibid.*, P. 73).

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>121</sup> Cf., *ibid.*, pp. 113-114.

<sup>122</sup> Cf., *ibid.*, p. 114.

se présente tout simplement pas autrement aux consciences ! À l'idée du monde est lié comme corrélat, le fait que ce monde est le lieu de toutes expériences effectives et potentielles, cohérent et concordant, malgré ses modifications contingentes, donc harmonieux. Les *datas* qui arrivent à la conscience, ne se présentent pas autrement que selon cette harmonie. Ils ne sont pas données détachés les uns des autres mais apparaissent unifiés autour de leur pôle d'identité et l'*ego*, comme puissance synthétique, ne se les représentent que de cette façon.

\*\*\*

Il faut le dire, c'est tout de même le premier lien intersubjectif qui modifie à jamais notre compréhension du monde. Ce premier dévoilement de l'altérité au sein de la sphère primordiale est à distinguer des expériences subséquentes, croit Zahavi. Le premier appariement réussi est celui qui «once and for all makes the constitution of objectivity, reality and transcendence possible, and thus *permanently* transforms our categories of experience, and all subsequent experiences of Others. »<sup>123</sup> L'établissement de chacun des liens subséquents joue plutôt un rôle de confirmation.

---

<sup>123</sup> Dan Zahavi, (2003b), p.236.

En effet, si l'*ego* premier est seul à remarquer un arbre, le premier lien lui fait comprendre que l'arbre est aussi là-pour-d'autres (voir aussi la partie 7.4), au moins potentiellement. Ainsi, si quelqu'un passe et évite l'arbre, par exemple, tout le système d'identification de l'*ego* est confirmé. Encore une fois, une simple conversation (pourquoi Husserl ne fait-il pas la moindre allusion au langage ?), un travail partagé pourrait avoir effet de confirmation encore plus clair. Mais Husserl n'aborde pas cette question en ces termes. Ainsi l'action de l'autre confirme la cohérence et l'harmonie du comportement de l'*ego*.

« This doesn't mean that all these subsequent experiences are insignificant, but their contribution is of a different nature. They no longer make the constitution of the categories *objectivity* and *transcendence* possible, they *fulfill* them. »<sup>124</sup>

Si nous reprenons l'expérience de l'arbre noté plus haut, sa validité est d'abord donnée « [...] *signifitively*. Only the moment I experience that Others are also experiencing it is the validity-claim of my experience fulfilled intuitively, that is, in evidence ». <sup>125</sup>

Ainsi, à cause du premier lien intersubjectif, l'arbre est compris par l'*ego* comme portant le sens de là-pour-tous, de « pourrait être vu par un autre selon un autre point de vue ». Déjà, cet arbre, par le

---

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>125</sup> *Idem.*



premier appariement, n'est plus le même donc. Mais quand un autre le perçoit effectivement (il pourrait dire par exemple « voici un arbre »), c'est toute l'expérience du premier *ego* qui se voit encore une fois confirmée.

Il faut donc comprendre qu'il serait probablement impossible de sortir du solipsisme, du moins par l'intersubjectivité, si un humain avait *toujours* été seul sur terre, donc n'avait jamais eu l'occasion, par le lien intersubjectif d'ajuster l'évidence « monde » à l'évidence « monde partagé ». Mais de toute façon, que peut bien signifier le solipsisme dans un monde déserté d'autres sujets ?

Cependant, si l'*ego* assistait à l'extinction de tous les autres après les avoir côtoyés, comme il aurait déjà fait l'expérience intersubjective, le monde se présenterait toujours comme là-pour-tous, intersubjectivement constitué, même sans nouvelles confirmations possibles (par les autres).

### 7.3 Un monde intersubjectif

Ainsi, comme les pages précédentes l'ont esquissé, le monde se trouve radicalement transformé par la constitution d'autrui au sein de la sphère primordiale. Le monde est partagé, l'*ego* n'en est plus la seule mesure. Surgit aussi un temps et une spatialité objective. L'*ego* réalise qu'il n'est qu'une perspective sur ce monde qui est devenu réellement transcendant.

« Certes, ces monades sont réellement distinctes de la mienne, dans la mesure où aucune liaison réelle ne conduit de leurs vécus jusqu'aux miens ni, en général, de leur essence spécifique à la mienne. À quoi répond, bien sûr, la séparation ontique mondaine de mon existence psychophysique, d'avec celle de l'autre, séparation qui se présente comme spatiale en raison de la spatialité des corps-propres objectifs. »<sup>126</sup>

Par l'appariement véritablement réciproque, l'*ego* est jeté dans le monde par le regard de l'autre<sup>127</sup>. Le monde ne dépend plus que de son existence.

«Objects are no longer constituted simply as systematic correlates of my actual (presented) and possible (appresented) perspectival views of them, but as correlates of the actual and possibly actual views of an open community of transcendental subjects to which I belong –that is, as correlates of my actual

---

<sup>126</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 178.

<sup>127</sup> « It is only via another subject's perception of my body, and through an appropriation of this perspective that I can adopt a reifying and abstractive view of my own body, regarding it as an object among other objects », (Zahavi, (2003a), p.105).

(presented) view and the actual and possibly actual (appresented) views of others. »<sup>128</sup>

Le monde, devenu intersubjectif s'enrichit plutôt que d'être, comme l'*ego* l'a d'abord perçu, limité. La perspective des autres donne plus de texture, les possibilités d'être du monde sont décuplées. Évidemment, nous avons déjà insisté là-dessus, le monde intersubjectif (seul véritable monde objectif pour Husserl) n'est pas une réalité hors de la conscience, un en-soi kantien, mais tout de même une réalité, transcendante (le terrain de toute expérience possible), maintenant co-constituée.

Mais cette « existence » des autres n'implique pas, comme certains le croient, une totale dépendance à la constitution d'autrui.

«My knowledge of the meant objectivity or intersubjective accessibility of things does not demand any penetration into the actual experiencing of others. [...] Since there could never be a sufficient number of even apparently actual subjects around to occupy all possible perspectives upon a single object, I would not be able to constitute even one object in a full sense. »<sup>129</sup>

Ce que fait remarquer Hall dans la citation précédente n'est pas anodin. En effet, ce qu'il faut comprendre ici, c'est que la reconnaissance de l'autre comme co-constituant le monde, change la

---

<sup>128</sup> Hall, *op. cit.*, p. 13.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 18.

façon de voir ce dernier. Cependant, l'*ego* n'en perd pas toute autonomie. Il continue de constituer le monde tout en le sachant et se sachant référés à d'autres. De toute façon, connaître une chose n'implique pas de rendre présentes, actuellement, toutes ses présentations (nous l'avons dit, cette tâche peut être quasi infinie).

Il s'agit plutôt de saisir le réseau d'évidences qui se donne, tout en reconnaissant qu'une infinité de possibles est liée à la chose, mais aussi aux différentes perspectives que l'*alter ego* peut avoir sur la chose. Ces perspectives font prendre conscience à l'*ego* que la sienne ne sera toujours qu'un « point de vue » valide parmi d'autres, toujours à parfaire, à compléter, à enrichir.

« Et cela rend possibles, de manière constitutive, un nouveau domaine infini de l'étranger, une nature objective et un monde objectif en général, auxquels appartiennent tous les autres et moi-même. »<sup>130</sup>

En effet, c'est la potentialité de voir l'autre questionner une évidence qui change radicalement la donne, pas l'actualité d'une dépendance à son avis. Les potentialités sont multipliées quand l'autre et l'*ego* explorent le monde.

---

<sup>130</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 156.

D'ailleurs, Hall est précis à ce sujet, l'*ego* continue de constituer le monde, mais en tenant compte que sa perspective n'est plus la seule. « To constitute an object in its entirety, I require only my actual view and the rest of the objects as 'able to be viewed simultaneously' by any other subject appropriately placed. »<sup>131</sup>

En fait, le monde, les choses et leurs horizons deviennent points de rencontre entre ma sphère réduite et celle de l'autre. Smith parle du corps de l'autre comme premier point de jonction, premier objet parmi les objets, mais il est clair que ce qu'il en dit s'applique à l'ensemble du monde commun :

« The other sphere of ownness and mine will then intentionally intersect at this common, and therefore point. [...] Although, the two primordial spheres of ownness are necessarily separate as noetic and hyletic streams of consciousness, there can be an intentional, noematic identity –which is to say, an intersubjective constitution. »<sup>132</sup>

La chose se donne à chacun. Son noème est là-pour-tous. Ce monde est un monde partagé. Le monde de la monade éclate et devient un monde là-pour-tous. Le monde primordial de l'*ego* devient perspective sur ce monde commun, intersubjectif, donc objectif.

« L'intersubjectivité transcendantale possède, grâce à cette mise en commun, une sphère intersubjective spécifique où se

---

<sup>131</sup> Hall, *op. cit.*, p. 18.

<sup>132</sup> Smith, *op. cit.*, p. 231.

constitue intersubjectivement le monde objectif, et ainsi, en tant que *nous* transcendantal, elle est subjectivité pour ce monde et pour le monde humain sous la forme duquel cette subjectivité s'est objectivement réalisée. »<sup>133</sup>

Ainsi, la véritable subjectivité s'actualise au contact de l'autre. En fait, nous disons véritable dans le sens où, par le lien intersubjectif, est révélée à elle-même la nature de la subjectivité qui renvoie à une infinité de subjectivités constituée au sein de la sphère primordiale.

Alors, se révèle toute la mesure du monde, qui ne peut plus être conçu comme une simple construction de l'esprit, parce que sans cesse référé à la constitution par les autres. « The universal superaddition of sense whereby my primordial world becomes a genuine, objective world is a matter of such possible intentional identities being omnipresent. »<sup>134</sup>

L'autre, à qui l'*ego*, par l'appariement, reconnaît la valeur constitutive, confirme la légitimité des expériences de l'*ego* premier. Donc, à travers le monde, « we have possible intentional intersections between my sphere of ownness and another's »<sup>135</sup> Le

---

<sup>133</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 231.

<sup>134</sup> Smith, *op. cit.*, p. 231.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 232.

monde intersubjectif, réalité intentionnelle et non réifiée<sup>136</sup>, est le lieu de cette intersection.

D'ailleurs, une nouvelle temporalité émerge du processus.

« Par là se trouve établie de manière originelle la coexistence de mon je (et de mon *ego* concret en général) et du je étranger, de ma vie intentionnelle et de la sienne, de mes *réalités* et des siennes, bref, une forme temporelle commune où toute temporalité acquiert d'elle-même la pure et simple signification d'un mode d'apparaître individuellement subjectif et originel de la temporalité objective.<sup>137</sup> »

Ainsi, la temporalité, jusqu'alors éprouvée comme temps de la conscience (voir note de bas de page 67), devient temporalité commune, objective, temps du monde. Husserl poursuit :

« On voit ainsi à quel point la communauté temporelle des monades constitutivement liées entre elle est indissoluble parce qu'elle dépend, du point de vue de l'essence, de la constitution d'un monde et d'un temps du monde. »<sup>138</sup>

Nous l'avons dit, même après la réduction à l'essence, le temps était préservé, tout simplement parce que toute expérience ne peut être détachée de la temporalité, celle de la conscience au premier

---

<sup>136</sup> « C'est un non-sens que de vouloir saisir l'univers de l'être vrai comme quelque chose qui se trouve en dehors de l'expérience possible, de la connaissance possible, de l'évidence possible, l'un étant rapporté aux autres de manière purement extérieure selon une loi rigide », (Husserl, *op. cit.*, p. 132).

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>138</sup> *Idem.*

chef et puis celle de la chose (constituée). C'est la temporalité de cette dernière qui devient temps intersubjectif, objectif.



#### 7.4 La chose : intrinsèquement intersubjective. Un autre accès.

Nous l'avons vu, la chose et le monde dans lequel elle se trouve, a gagné le sens d'objectivité grâce à l'intersubjectivité. Cependant (et nous avons à dessein tu jusqu'à maintenant ce fait), la chose, l'objet intentionnel se révèle toujours à l'ego dans toute son intersubjectivité. Ainsi, même en faisant l'économie de l'appariement, le versant noématique de la chose (ses propriétés, son orientation, etc.) pointe continuellement vers l'intersubjectivité. Disons-le encore plus clairement : la chose est intrinsèquement intersubjective.

Nous l'avons vu au chapitre 4.2, l'apprésentation de la chose implique une perspective que l'ego ne peut avoir (la face cachée du mur, par exemple). Cette face cachée réduit déjà la toute-puissance de constitution de l'ego. Effectivement, l'apprésentation est appel à remplissement par un autre qui pourrait être situé de l'autre côté du mur.

Comment imaginer autrement que, ce qui serait une simple construction d'un esprit solipsiste, ne se donne pas originairement dans son entièreté ? Comment peut-on imaginer qu'un ego puisse constituer une chose qui ne dépendrait que de cette constitution, sans la présenter dans son entièreté ? Si l'ego est la mesure de toute chose,

comment se fait-il qu'il n'arrive à appréhender qu'une face du mur à la fois ?

Comme l'indique avec Justesse Zahavi,

« The objects cannot be reduced to being merely my intentional correlates if they can be experienced by other as well. [...] The intersubjective experienceability of the objects guarantees its real transcendence, so my experience (constitution) of transcendent objects is necessarily mediated by my experience of its givenness for another transcendent subject, that is, by my experience of a foreign world-directed subject. »<sup>139</sup>

En effet, comment imaginer un *ego* constituant seul un monde pour d'autres ? Il reste que l'expérience effective de l'autre confirme cette intuition et donne toute validité au monde.

Il faut tout de même reconnaître que l'intersubjectivité révélée dans les appariements (nous l'avons dit, en limitant la dépendance au corps de l'appariement par le langage par exemple, ils peuvent fonctionner) n'est donc pas la seule façon de dévoiler l'objectivité du monde. « Prior to my concrete encounter with the Other, intersubjectivity is already present as co-subjectivity, for which reason

---

<sup>139</sup> Zahavi, (2003a), 115-116.

the analysis of perceptual intentionality can be said to demonstrate the untenability of a solipsistic position. »<sup>140</sup>

Tant d'accès, dans les Méditations cartésiennes seulement, sont disponibles pour fonder l'objectivité qu'il faut donc une bonne dose d'imagination (spontanément, nous aurions plutôt parlé d'aveuglement volontaire !) pour faire d'Husserl un penseur solipsiste. Nous l'avons vu, l'aperception appelle un remplissement, ou, pour le dire autrement, « Le simple viser tend ainsi vers la donation complète de ce qui est visé »<sup>141</sup>, ainsi, le repos ne pourra venir que de la co-détermination qui enrichit l'appréhension de la chose.

« Within my sphere of ownness, ordinary material objects have a kind of wholeness. Their meaning includes a sense of their exceeding the explicit contents of my present consciousness of them. Other perspectives are given *via* appresentation as correlates of my past and possible future experience. »<sup>142</sup>

Encore une fois, il semble évident que ces perspectives appellent un partage de points de vue. Ainsi, dans son être donné même, non seulement l'objet appelle-il l'expérience de l'autre, mais cette conscience de sa vocation de là-pour-tous, provient d'un parallèle entre mes perspectives potentielles (futurs par exemple) qui peuvent

---

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 120. Pour Zahavi cependant, la découverte de l'intersubjectivité intrinsèque des choses est condition de possibilité de rapport intersubjectif, (*Cf.* Zahavi, pp. 120; 123).

<sup>141</sup> Danek, *op. cit.*, p. 177.

<sup>142</sup> Hall, *op. cit.*, p. 16.

me permettre d'imaginer celles de l'autre, puisque « every objects perceivable by me is open to alien perspectives that I, given to my actual situation, cannot have. »<sup>143</sup>

Même de façon indirecte, il reste que ce qu'évoque la chose par son intersubjectivité intrinsèque (ses modes de donations supposent toujours une appréhension, un « supplément d'être »), c'est l'altérité, qu'il fallait dévoiler, pour prendre la pleine mesure de cette intersubjectivité des choses.

Le fait que les objets se donnent dans une configuration « prédéterminée », confirme aussi la nature commune des *ego*, « [est] l'indice que la vie de la conscience en général obéit structurellement à une loi. »<sup>144</sup>

Encore une fois, le monde est orienté, c'est ce qui en fait autre chose qu'un corrélat intentionnel, dépendant de mon *ego*.

« La constitution de mondes de quelque genre que ce soit—à commencer par le courant propre des vécus avec ses diversités ouvertes sans limite jusqu'au monde objectif dans ses différents degrés d'objectivation —reste sous la législation d'une constitution *orientée*. »<sup>145</sup>

---

<sup>143</sup> Smith, *op. cit.*, p. 232.

<sup>144</sup> Husserl, *op. cit.*, p. 105.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 183.

Ainsi, si la chose possède déjà la trace de l'intersubjectivité, le dévoilement de l'altérité n'en demeure pas moins important pour expliquer cette étrange configuration nécessaire (la chose ne se présente pas autrement à la conscience que configurée). Aussi, en pointant par son appréhension vers l'existence de l'autre, elle motive l'ensemble de la réflexion sur l'*alter ego*.

## 8. Conclusion

Ainsi, comme nous l'avons postulé, l'établissement d'un lien intersubjectif au sein même de l'*ego* (avec toutes les difficultés que le processus de dévoilement comporte) ouvre à la transcendance, mais, nous l'avons vu dans le chapitre qui précède, se révèle n'être pas la seule voie d'accès à ce monde objectif.

Une chose apparaît cependant claire : Husserl n'est certainement pas enfermé dans une position solipsisme, ni promoteur d'un monde en-soi réifié. Il réussit, tantôt explicitement, tantôt implicitement, à rendre compte, comme nous l'avons posé en introduction, de la réalité effective, sans sortir du seul site d'observation inattaquable, l'*ego cogito*. L'intersubjectivité fonde bien la réalité, soit par l'essence intersubjective de la chose, soit par la constitution du rapport avec un autre *ego* (encore une fois, l'*ego* ne constitue pas l'autre dans son rapport à soi, auto-donation continuelle).

Ce qui étonne à la suite de ce dévoilement méthodique, c'est qu'Husserl semble avoir tout en main pour mener à bien son projet d'exploration du monde à partir de la base apodictique de l'*ego*, mais s'empêtre parfois dans des questions qui semblent, avec le recul et

des années de recherche, un peu naïves (la problématique du corps, l'absence d'évocation du langage, etc.).

Pourtant, ses découvertes sont remarquables. D'ailleurs aujourd'hui, toute une nouvelle génération de penseurs (ce travail en a présenté certains) se penchent sur son œuvre et dévoilent des pans méconnus de ses intuitions, qui, même occultées par plusieurs commentateurs, ont revitalisé toute la philosophie contemporaine.

\*\*\*

Pour conclure, rappelons que l'intersubjectivité rend bien compte du dynamisme du monde d'aujourd'hui. En effet, encore tout récemment, une assemblée d'*ego* a transformé l'univers, ravalant la planète Pluton au rang de « planète naine », changeant effectivement, de ce fait, la face du monde. Il fut aussi un temps où la baleine *était* poisson.

Cela semble étonnant ? Comment imaginer la connaissance autrement que comme « connaissance pour les hommes », donc qui modèle, en quelque sorte la réalité ? Que pourrait bien vouloir dire une réalité en-soi ? Cette définition de la connaissance n'implique évidemment pas que la réalité ne soit que production de l'esprit<sup>146</sup>

---

<sup>146</sup> Et l'autre, ce co-déterminant de monde, n'est pas qu'un simple rêve (ni une substance en soi), il a pris sens, mais aussi effectivité, lors des appariements. « Ce qui est existant entre en

(c'est à partir des données de la chose « Pluton » que les scientifiques ont révisé leur jugement).

Ce monde d'hommes, décrit par les hommes, champ d'exploration ouvert, espace de toutes les expériences possibles a été rendu valide par le lien intersubjectif, par la certitude intime que l'autre est aussi légitimé d'y faire sa marque. D'ailleurs, c'est ce lien qui permet à l'*ego* de pleinement réaliser sa subjectivité, dit Husserl<sup>147</sup>.

En quelques mots, Andrews résume bien ce qui se dégage du présent essai : « By “objectivity” Husserl means the world that is intersubjectively shared by other; and by ‘Other’, Husserl means a living, animate, embodied center of conscious life that constitutes *me* the same way I constitute *it*: as a transcendent and independent subject. »<sup>148</sup>

Rarement un auteur a réussi avec autant d'intelligence qu'Husserl à rendre compte d'un système épistémologique nécessaire (les structures noématico-noétiques qui entrent en jeu dans la

---

communauté intentionnelle avec ce qui existe. C'est une liaison par principe unique en son genre, une communauté effective, et précisément celle qui rend transcendentale possible l'être d'un monde, d'un monde d'hommes et de choses. » (Husserl, *op. cit.*, p. 178).

<sup>147</sup> « Le corps propre étranger, tel qu'il apparaît dans ma sphère primordiale, est d'abord un corps physique dans ma nature primordiale qui est mon unité synthétique et il est donc inséparable de moi dans la mesure où il est un élément qui détermine mon essentialité spécifique », (*Ibid.*, p. 170).

<sup>148</sup> Andrews, *op. cit.*, p. 219.



connaissance), sans perdre de vue, en cours d'explicitation, les questions qui, à partir de l'attitude naturelle déjà, avaient motivées cette recherche.

Parions que le monde n'a pas fini de subir les transformations qu'impose une claire compréhension des travaux d'Husserl (d'ailleurs plusieurs manuscrits, pour la plupart entreposés à Louvain, restent encore à publier). Parions aussi que la cohérence dont fait preuve Husserl et qu'il propose comme idéal régulateur tout au long de son œuvre, permettra à cet essai de rester valable, malgré ces découvertes !

## Bibliographie

- HUSSERL, Edmund. *Méditations cartésiennes*, traduit de l'allemand par Marc de Launay, P.U.F. (coll. Épiméthée), 1994, 237 pages.
- . *La philosophie comme science rigoureuse*, traduit de l'allemand par Marc de Launay, P.U.F. (coll. Épiméthée), 1998, 86 pages.
- . *Autour des Méditations cartésiennes*, traduit de l'allemand par Nathalie Depraz et Pol Vandavelde, Iso Kern et J.Millon, 1998, 307 pages.
- . *Idées directrices pour une phénoménologie*, 3 tomes, traduit de l'allemand par Paul Ricœur, Gallimard, 1985.

## Monographies

- BENOIST, Jocelyn. *Autour de Husserl : l'ego et la raison*, Vrin, 1994, 319 pages.
- BERNET, Rudolf. *La vie du sujet : recherches sur l'interprétation de Husserl dans la phénoménologie*, P.U.F. (coll. Épiméthée), 1994, 336 pages.
- DEMANGE, Dominique. *Les formes de l'extériorité dans la philosophie de Husserl*, L'Harmattan, 2000, 317 pages.
- DEPRAZ, Natalie. *Transcendance et incarnation : le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl*, Vrin, 1995, 365 pages.
- . *Husserl*, A. Colin, 1999, 95 pages.
- FRANCK, Didier. *Chair et corps sur la phénoménologie de Husserl*, Les Éditions de minuit, 1981, 196 pages.
- FINK, Eugen. *Sixième méditation cartésienne*, J. Millon, 1994, 287 pages.
- HOUSSET, Emmanuel. *Husserl et l'énigme du monde*, Éditions du Seuil, 2000, 270 pages.

— *Personne et sujet selon Husserl*, P.U.F. (coll. Épiméthée), 1997, 319 pages.

MENSCH, James Richard. *Intersubjectivity and Transcendental Idealism*, Stanford University Press, 2003, 180 pages.

MONTAVONT, Anne. *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*, P.U.F. (coll. Épiméthée), 1999, 294 pages.

SMITH, A.D., *Routledge Philosophy Guidebook to Husserl and the "Cartesian Meditations"*, Routledge, 2003, 271 pages.

THERRIEN, François. *La dialectique du même et de l'autre : essai sur la réduction et la constitution dans la phénoménologie de Husserl*, mémoire présenté à l'Université de Montréal, 1969, 110 pages.

ZAHAVI, Dan. *Husserl's Phenomenology*, Stanford University Press, 2003a, 180 pages.

— *Self-Awareness and Alterity : A Phenomenological Investigation*, Northwestern University Press, 1999, 291 pages.

### Périodiques

ANDREWS, Michael F. « Edmund Husserl : Empathy and the Transcendental Constitution of the World », *Analecta Husserliana*, vol. LXXIX, 2004, pp. 217-237.

BERNET, Rudolf. « An Intentionality Without Subject or Object ? », *Man and World*, vol. 27, 1994, pp. 231-255.

CARR, David. « The *Fifth Meditation* and Husserl's Cartesianism », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 34, n° 1, 1973, pp. 14-35.

COSTELLOE, Timothy. « Husserl's Attitude Problem : Intersubjectivity in *Ideas II* and the *Fifth Cartesian Meditation* », *JBSP*, vol. 34 (1), 2003, pp. 74-86.

DANEK, Jaromir. « Méditation husserlienne sur l'"alter ego" », *Laval théologique et philosophique*, vol. 31, 1975, pp. 175-191.

- D'IPPOLITO, Bianca Maria. « Monade et monde. Réflexions sur les *Méditations cartésiennes* de E. Husserl », *Analecta Husserliana*, vol. LXXIX, 2004, pp. 503-514.
- HARLAN, Robert M. « Must the Other Be Derived from the I : Towards the Reformulation of Husserl's 5<sup>th</sup> *Cartesian Meditation* », *Husserl Studies*, vol. 1, 1984, pp. 79-104.
- HALL, Harrison. « Intersubjective Phenomenology and Husserl's Cartesianism », *Man and World*, vol. 12, 1979, pp. 13-20.
- HANEY, Kathleen. « The Role of Intersubjectivity and Empathy in Husserl's Foundational Project », *Analecta Husserliana*, vol. LXXX, 2002, pp. 194-222.
- HUTCHESON, Peter. « Husserl's *Fifth Meditation* » *Man and World*, vol. 15, 1982, pp. 265-284.
- LEE, Nam-In. « Static-Phenomenological and Genetic-Phenomenological Concept of Primordiality in Husserl's Fifth *Cartesian Meditation* », *Husserl Studies*, vol. 18, 2002, pp. 165-183.
- MARSH, James L. « An Inconsistency in Husserl's "Cartesian Meditations" » *The New Scholasticism*, vol. 53, 1979, pp. 460-474.
- RAYNERT, Peter. « Intersubjectivity and Naturalism – Husserl's Fifth *Cartesian Meditation* Revisited » *Husserl Studies*, vol. 17, 2001, pp. 207-216.
- OVERGAARD, Soren. « Epochè and Solipsistic Reduction » *Husserl Studies*, vol. 18, 2002, pp. 209-222.
- ZAHAVI, Dan. « Husserl's Intersubjective Transformation of Transcendental Philosophy », dans Donn Welton (dir.), *The New Husserl : A Critical Reader*, Bloomington, Indiana University Press, 2003b, pp. 233-251.
- . « Husserl's Noema and the Internalism-Externalism Debate », *Inquiry*, vol. 47, 2004, pp. 42-66.
- . « Transcendental Subjectivity and Metaphysics », *Human Studies*, vol. 25, 2002, pp. 103-116.

